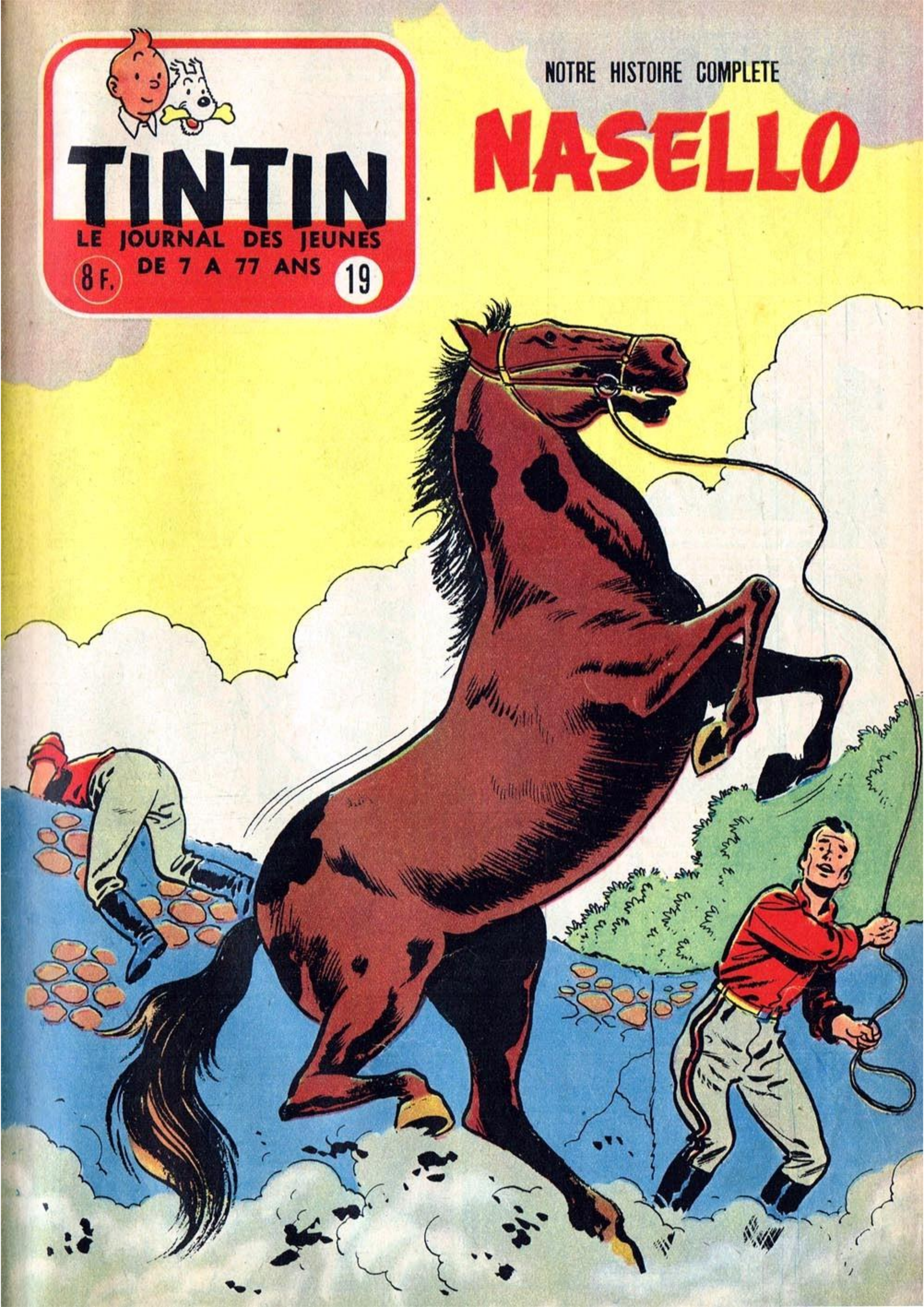

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
19
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
NASELLO

NASELLO


VERS 1930 ... UN RÉGIMENT DE CAVALERIE ITALIENNE VIENT DE PROCÉDER À L'ACHAT DE CHEVAUX ...


LE COMMANDANT GIACHELLI, CHEF DU RÉGIMENT, ET LE VÉTÉRINAIRE SONT VENUS VOIR LES NOUVELLES RECRUES ...
QUE DITES-VOUS DE CES BÊTES, MON CHER VOLPONI ?..
PAS MAL !... JEUNES ET DOCILES ... ON EN FERA QUELQUE CHOSE...


CE N'EST PAS TOUT-À-FAIT MON AVIS !... VOYEZ-MOI CE GRAND NERVEUX LÀ-BAS ... PAS L'AIR COMMODE !...
OH, UN SOLDAT L'AURA EFFRAYÉ ...


LES SÉANCES D'ENTRAÎNEMENT DES NOUVEAUX CHEVAUX ONT COMMENCÉ MAIS LE SINGULIER ANIMAL NOIR ET BLANC DEMEURE TOUJOURS AUSSI RÉTIF ...


IL FAUT MATER CE GAILLARD-LÀ !... NOUS N'AVONS PAS D'ARGENT À JETER ... IL FAUT QUE CE CHEVAL SERVE !...


... MALGRÉ LES OBSERVATIONS DU COMMANDANT ...
RIEN À FAIRE, MON COMMANDANT !... CE NASELLO RESTE INDOMPTABLE ... ON A ÉTÉ OBLIGÉ DE LE LAISSER EN PAIX : TROIS HOMMES À L'HOPITAL !...


ENCORE LUI !... EN VOILÀ ASSEZ !... QU'ON LE RAVALE AU RANG DE CHEVAL DE TRAIT !...


ON VERRA SI TU SERAS AUSSI FIER DANS LES BRANCARDS !...
LE RAVITAILLEUR RICCI VA LUI EN FAIRE BAVER !...


ON VEUT ATTELER NASELLO ... LE CAPORAL RICCI CHEF-RAVITAILLEUR VEUT SE MOQUER DE LUI ...
HA ! HA !... VOILÀ CET ALTIER SEIGNEUR !... QUE D'HONNEURS POUR UN PAUVRE CAPORAL RAVITAILLEUR...


SOUDAIN, SANS QUE PERSONNE N'AIT PU PRÉVOIR


... CHEZ LE COMMANDANT ...
IL FAUT EN FINIR !... NOUS VENDRONS CE DAMNÉ CHEVAL AVEC LES ÉCLOPÉS SINON IL FINIRA PAR EXTERMINER TOUT LE RÉGIMENT !...


... LE JOUR DE LA VENTE ...
MAIS CE CHEVAL EST RACÉ...
ALLONS !... FAITES-MOI UN PRIX ET EMPORTEZ-LE ...


LE MARCHÉ EST CONCLU ... NASELLO EST VENDU ... MAIS AU MOMENT D'EMMENER LE CHEVAL ...







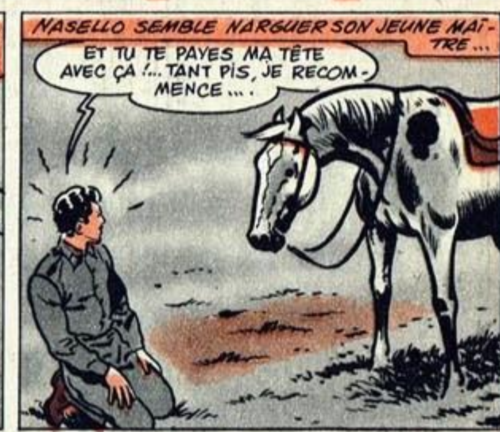
LE JEUNE HOMME AVAIT FLAIRÉ IMMÉDIATEMENT LA RACE DU CHEVAL... LE CARACTÈRE FIER DE L'ANIMAL L'A SÉDUIT CAR LUI-MÊME EST UN ENTÊTÉ ... QUELLE MAGNIFIQUE CONQUÊTE EN PERSPECTIVE !... NASELLO DEVAIT DEVINER QUEL HOMME ÉTAIT SON NOUVEAU MAÎTRE, CAR PENDANT TOUT LE VOYAGE, LA TÊTE PENCHÉE, COMME S'IL MÉDITAIT... VERS QUELLE DESTINÉE ALLAIT-IL, LUI QUI N'AVAIT PAS VOULU ÊTRE CHEVAL DE TRAIT ?...



PETIT À PETIT, LE JEUNE HOMME SE FAMILIARISE AVEC NASELLO ... IL HABITUE LE CHEVAL À LA SELLE. NASELLO SEMBLE SE SOUMETTRE.
TU VOIS QUE CE N'EST PAS SI HUMILIANT !...











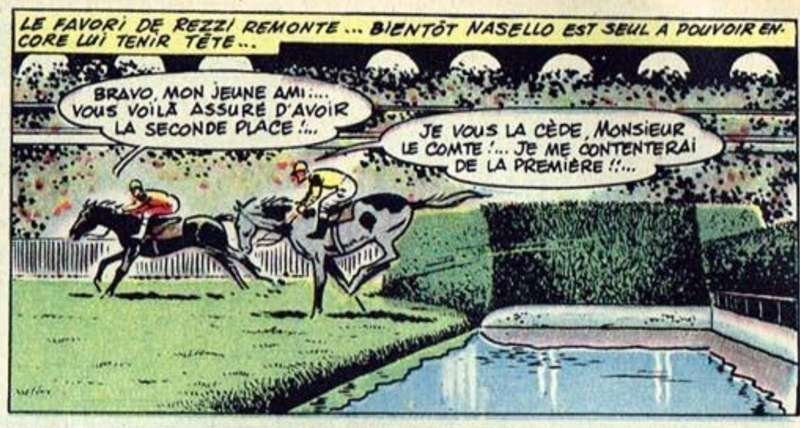


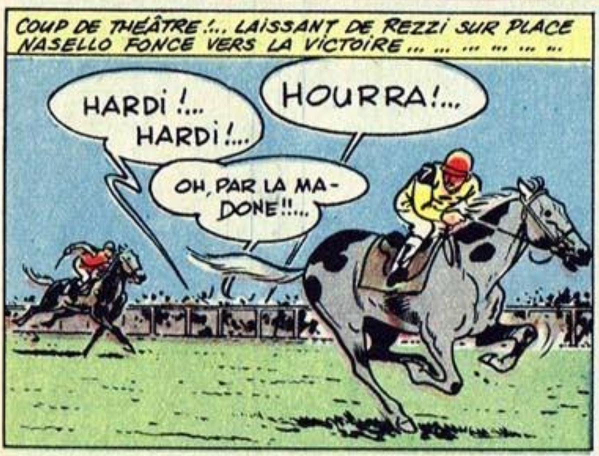







LE DÉPART EST DONNÉ ... NASELLO PREND LA TÊTE ... ...


LE FAVORI DE REZZI REMONTE ... BIENTÔT NASELLO EST SEUL A POUVOIR ENCORE LUI TENIR TÊTE ...
BRAVO, MON JEUNE AMI ... VOUS VOILÀ ASSURÉ D'AVOIR LA SECONDE PLACE !...
JE VOUS LA CÈDE, MONSIEUR LE COMTE !... JE ME CONTENTERAI DE LA PREMIÈRE !!...


COUP DE THÉÂTRE !... LAISSANT DE REZZI SUR PLACE NASELLO FONCE VERS LA VICTOIRE ... ...
HARDI !... HARDI !...
HOURRA !...
OH, PAR LA MADONE !!...


LA VICTOIRE DE NASELLO SUR LE GRAND FAVORI DE REZZI FAIT SENSATION ... ...
MONSIEUR DE FILIPONI, ON VOUS DEMANDE. C'EST URGENT !
BRAVO
BRAVO


QUI ME DEMANDE ?...
C'EST LE COLONEL RODANO, LE PRÉSIDENT DU COMITÉ QUI FORME L'ÉQUIPE NATIONALE MILITAIRE. C'EST LA CHANCE DE VOTRE VIE !...


LE JEUNE MILITAIRE EST MIS EN PRÉSENCE DU COLONEL RODANO
MES FÉLICITATIONS, LIEUTENANT !... JE VOUS PROPOSE UNE PLACE DANS L'ÉQUIPE ITALIENNE POUR LE STEEPLE-CHASE DE BARCELONE... DES HOMMES COMME VOUS SAURONT TENIR HAUT LES COULEURS DE L'ITALIE. QU'EN DITES-VOUS ?... ... ...
J'ACCEPTE, MON COLONEL ...

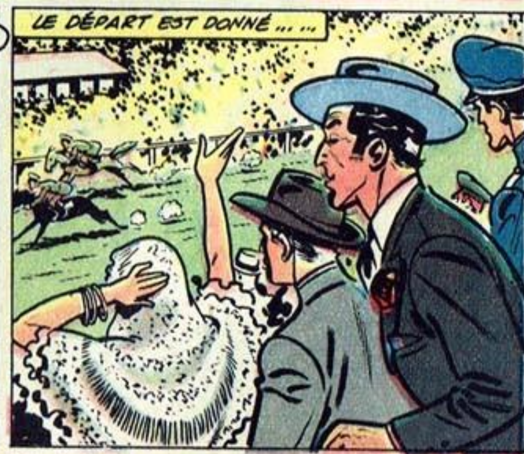

LE JOUR DU GRAND CONCOURS HIPPIQUE DE BARCELONE APPROCHE. DANS LES MILIEUX COMPÉTENTS, LA FIÈVRE CROÎT. ON SUPPUTE LES CHANCES DE CHACUN. LES ESPAGNOLS PARTENT NETTEMENT FAVORIS. LES ALLEMANDS ET LES ANGLAIS SONT CONSIDÉRÉS COMME TRÈS REDOUTABLES. DANS LE CAMP ITALIEN ON EST POURTANT OPTIMISTE. ON ATTEND SURTOUT BEAUCOUP DE NASELLO, INCONNU À L'ÉTRANGER ... ...
BARCELONE • LE PARC

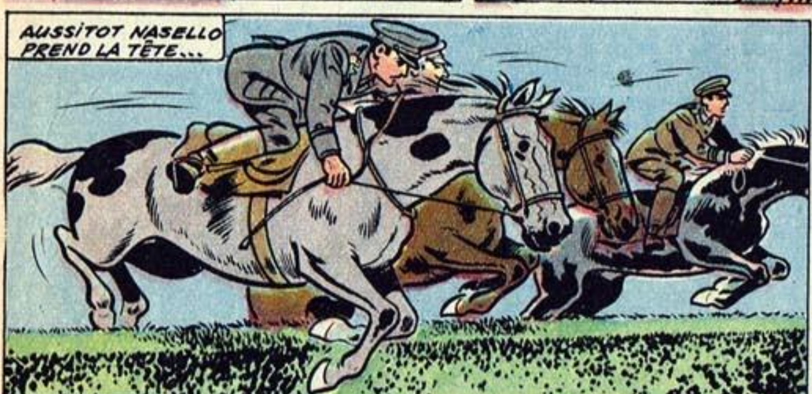


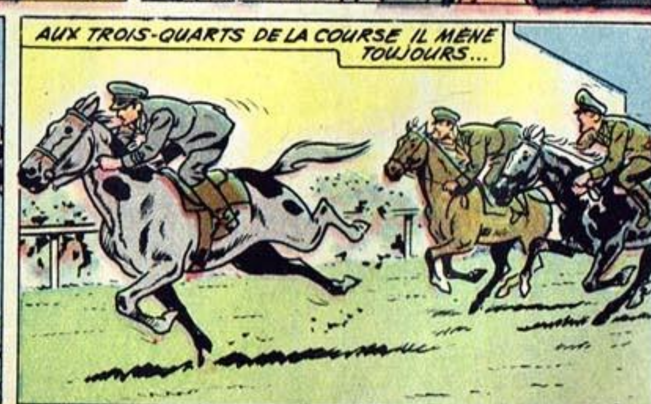
LE COLONEL RODANO EST CEPENDANT SOUCIEUX ...
N'AI-JE PAS ENGAGÉ DE FILIPONI UN PEU VITE ?... DE REZZI ÉTAIT UNE VALEUR SÛRE ... SI CE NASELLO DÉÇOIT JE SERAI RIDICULISÉ ... MAIS ALLONS VOIR CE JEUNE HOMME ...

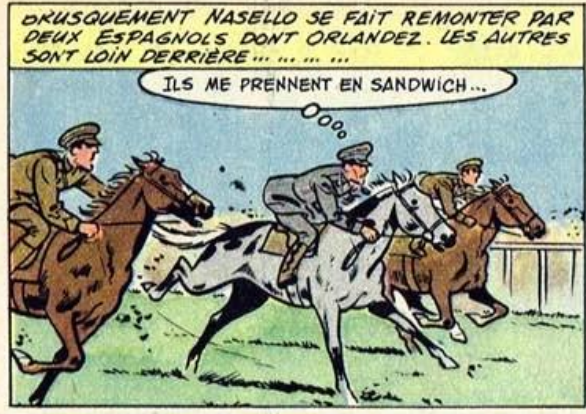

DE FILIPONI, AVEZ-VOUS CONFIANCE EN VOTRE CHEVAL ?... J'AI APPRIS QUE NASELLO EST CAPRICIEUX ET SAUVAGE ... C'EST DANGEREUX, CELA !... IL Y VA DE L'HONNEUR DE L'ITALIE ... ...
NASELLO EST UNE NATURE FIÈRE MAIS LOYALE, MON COLONEL... IL MARCHERA JUSQU'AU BOUT...


MESSIEURS LES CONCURRENTS, EN PISTE S'IL VOUS PLAÎT
JE VOUS FAIS CONFIANCE, LIEUTENANT. BONNE CHANCE !... ET MÉFIEZ-VOUS DE L'ESPAGNOL ORLANDEZ ...


LE DÉPART EST DONNÉ ... ...


AUSSITÔT NASELLO PREND LA TÊTE ...

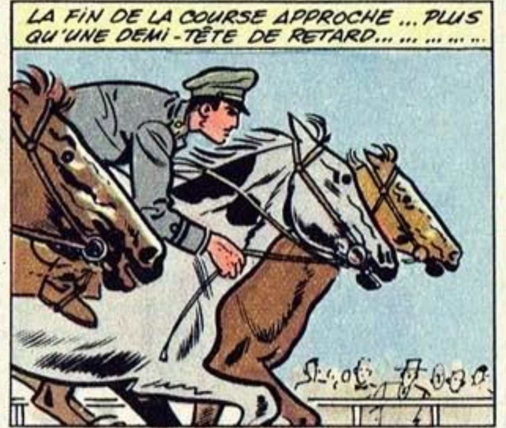

AUX TROIS-QUARTS DE LA COURSE IL MÈNE TOUJOURS ...

















GRÂCE À CETTE VICTOIRE ÉCLATANTE, NASELLO ET DE FILIPONI ACQUIÈRENT UNE RENOMMÉE MONDIALE. ILS LA CONFIRMENT SUR TOUS LES CHAMPS DE COURSE ... NASELLO GAGNE TELLEMENT, QU'À CHAQUE CONCOURS OÙ IL PARTICIPE, ON SE POSE LA QUESTION : "QUI SERA SECOND ?"... PENDANT DE NOMBREUSES ANNÉES, IL EST LE N° 1 DES GRANDS JUMPINGS. HÉLAS, LE NOBLE ANIMAL VIEILLIT ... ... UN JOUR À AMSTERDAM...

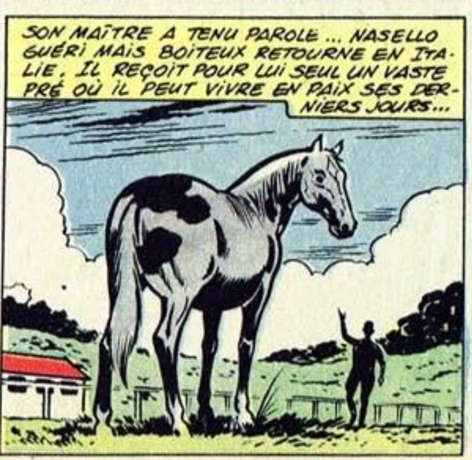
?
















ENTRE NOUS

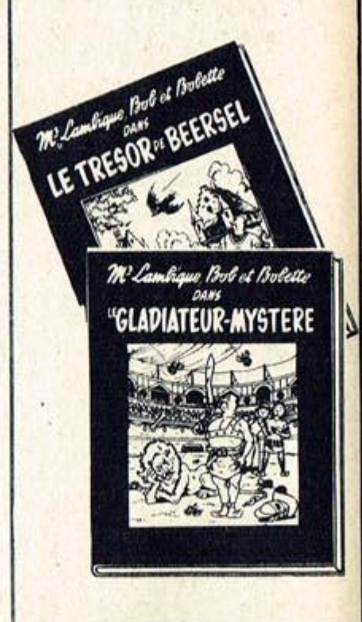


PIERRE QUI ES-TU?

INTELLIGENCE solide, logique, peut-être pas trop éveillée, mais qui s'assimile à fond les idées.

Ordonnés, pondérés, réalistes, courageux, persévérants, les Pierre sont des organisateurs et des réalisateurs de premier ordre. Avec cela, assez souvent, des goûts et un tempérament d'artiste.

Jamais méchants, rarement rancuniers, ils n'extériorisent pas facilement leurs sentiments. Mais au fond ils sont affectueux et sincères.



ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

INUTILE, chers amis, de me demander encore des correspondants : je ne pourrai plus donner suite à vos demandes. Ci-dessous, quelques demandes anciennes :

— Guy Delaporte, 94, avenue des Combattants, Court-St-Etienne (Brabant). Onze ans, avec Flamand.

— José Albuquerque, av. Joáo Crisosotomo, 8, 4e D., Lisbonne (Portugal). 12 à 14 ans. En français.

— Umberto Beni, 116, rue Teniers, Vilvorde (Brabant). 10 à 15 ans. Français ou Flamand.

— Julia Pennincks, 352, rue des Alliés, Forest-Bruxelles. Avec scout. Si possible Suisse ou Canadien. 16 ans.

— J.M. Pierret, 36, rue Tronquoy, Longlier (Luxembourg). 14 ans. Avec Flamand ou Hollandais.

HISTOIRES COMIQUES

EXPLICATIONS

Un criminel est condamné à la chaise électrique.

Au moment de l'exécution, il demande au bourreau :

— Que va-t-on me faire ?

Le bourreau lui répond :

— Asseyez-vous. Je vais vous mettre au courant !

(Envoi de Gaston L., Marchin.)

LE BULLETIN

Henri remet son bulletin à son père.

— Eh bien, Henri, qu'est-ce que cela veut dire ? Aux derniers examens, tu étais l'avant-dernier et aujourd'hui tu es le dernier !

— C'est que, papa, tu vas comprendre : celui qui était le dernier est malade !

ORIGINES DU THEATRE

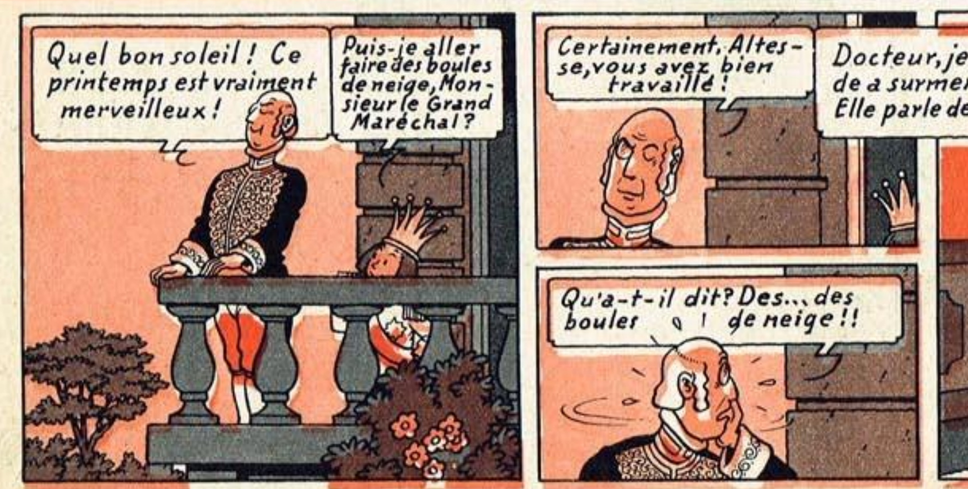
JE voudrais savoir qui a inventé le théâtre ? m'écrit Philippe D., d'Uccle-Calevoet.

Mais, mon cher Philippe, personne n'a jamais « inventé » le théâtre. Le théâtre a toujours existé parce que les hommes, toujours, ont éprouvé le besoin de jouer, de mimer, de représenter les actes de la vie.

En Grèce, environ quatre siècles avant J.C., on commença de construire des théâtres en pierre; on y jouait en plein air. A Rome, on bâtit des théâtres à l'imitation des Grecs, seulement en 55 avant J.C.

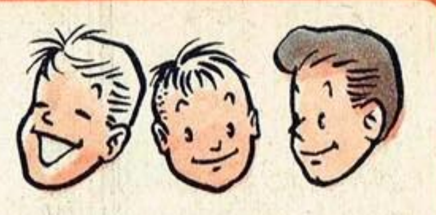
Depuis, le théâtre n'a cessé de soulever l'engouement des foules qui retrouvent dans l'action du drame leurs propres préoccupations.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE

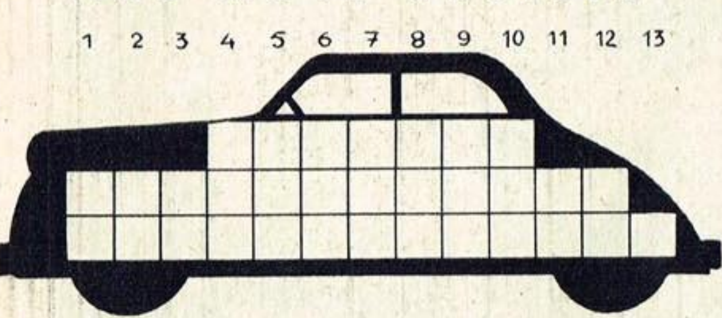




ON S'AMUSE !



NOS MOTS CROISES



Horizontalement : I. Scies à main. — II. Se dit des régions bouleversées. — III. Ligne courbe fermée.

Verticalement : 1. Chiffres romains. — Voyelles. — 3. Lettres de nerf. — 4. Et la suite. — 5. Ville du Niger. — 6. Lettres de Gaston. — 7. Début d'information. — 8. Venue au monde. 9. Artère à l'envers. — 10. Direction. — 11. Préposition. — 12. Consonnes.

CHARADES

I

Mon un et mon deux sont des consonnes.
Mon tout n'est que le deuxième.

II

Mon un brille le long des côtes.
Si vous n'êtes pas un enfant unique, vous avez peut-être mon deux.
Mon tout dénote un esprit fantaisiste.

III

Mon un et mon deux sont des consonnes.
Mon tout est un prénom féminin.

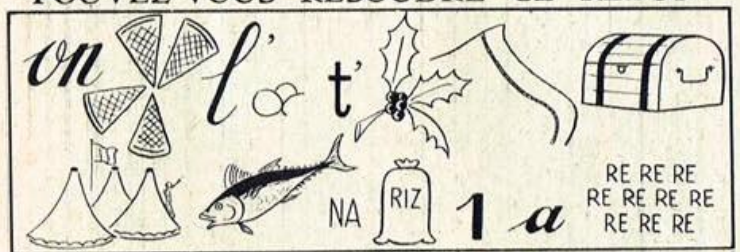
IV

Mon un est un rongeur.
Mon deux est une note de musique.
Mon trois, une consonne.
Et mon tout, un prénom féminin.



— Est-ce que vous savez ce qui est arrivé à ma voiture la première fois que je l'ai lavée ?

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



LE TEST DE LA SEMAINE



ETES-VOUS MANIAQUE ?

Il n'est pas donné aux seules personnes âgées d'être maniaques. De très jeunes êtres peuvent être affligés de ce travers qui, hélas ! s'accentue avec les années et prête plus souvent à rire qu'à la compassion. Il est bien assez malheureux d'être possédé d'une ou de plusieurs manies sans être encore victime des quolibets de ceux qui en sont — ou s'en croient — dépourvus. Tel est pourtant le cas, en règle générale, surtout chez les jeunes, qui n'ont pas la réputation d'être charitables à cet égard !...

1. Etes-vous irrité quand quelqu'un déplace les objets que vous aviez posés à tel endroit, et vous empressez-vous de les remettre à votre idée ? . ...
2. Rangez-vous le contenu de votre cartable, de vos tiroirs, etc., dans le même ordre rigoureux ? ....
3. Vous précipitez-vous pour remettre bien droit un cadre légèrement de travers ? . . . .
4. Avez-vous le sentiment que « quelque chose cloche », si vous ne procédez pas à votre toilette dans l'ordre que vous vous êtes tracé ? . ...
5. Avez-vous la manie de collectionner des tas d'objets, utiles ou non ? . . . .
6. Etes-vous suffoqué d'entendre raconter avec fantaisie et non dans l'ordre sacro-saint une histoire très connue ? . . . .
7. Etes-vous dérouté si les questions que vous pose votre maître vous obligent à modifier le mot à mot du livre ? . . . .
8. Persévérez-vous dans vos petites habitudes, même si l'on se moque de vous ? . . . .
9. Seriez-vous malheureux comme les pierres si l'on vous obligeait à agir comme tout le monde ? ....
10. Etes-vous beaucoup plus conscient des manies d'autrui que des vôtres ? ....

Total . . . .

VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 27 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Dan Cooper et Cartier se sont égarés dans l'Enfer Vert. Pendant qu'ils préparent leur repas, des Indiens se sont glissés près des deux hommes..















Mûs par le même réflexe, Dan et Cartier s'aplatissent dans les hautes herbes...





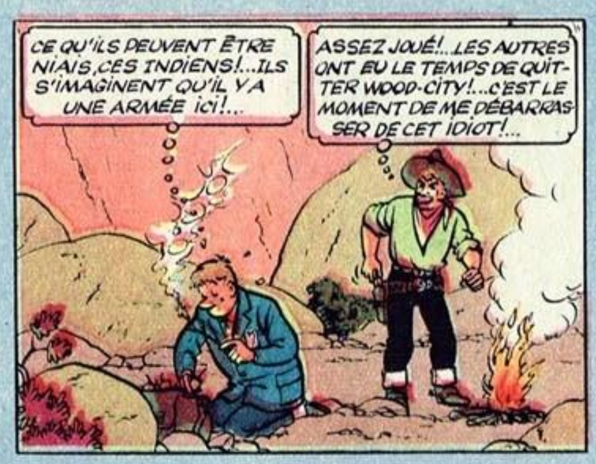




(A suivre.)


LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY
LES DIABLES A QUATRE
TEXTES ET DESSINS DE TIBET
Chick Bill s'est lancé sur les traces de Kid Ordinn. Il le retrouve en train d'aider, sans le savoir, un des « Diables à Quatre »...


IL FAUT PARTIR, MAINTENANT!... PENDANT QUE J'ÉTEINS LE FEU, FAITES ENCORE ÉCLATER QUELQUES PÉTARDS!...

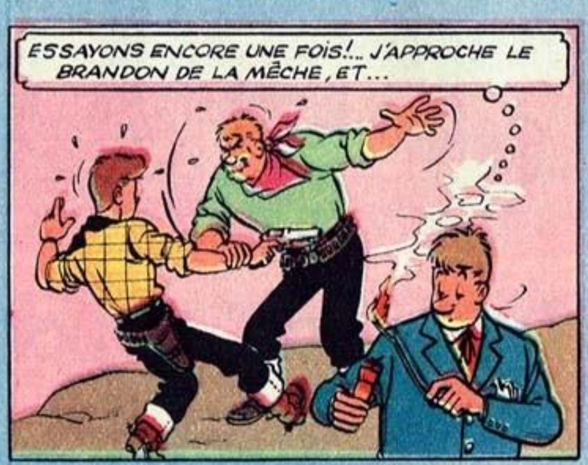

CE QU'ILS PEUVENT ÊTRE NIAIS, CES INDIENS!... ILS S'IMAGINENT QU'IL Y A UNE ARMÉE ICI!...
ASSEZ JOUÉ!... LES AUTRES ONT EU LE TEMPS DE QUITTER WOOD-CITY!... C'EST LE MOMENT DE ME DÉBARRASSER DE CET IDIOT!...

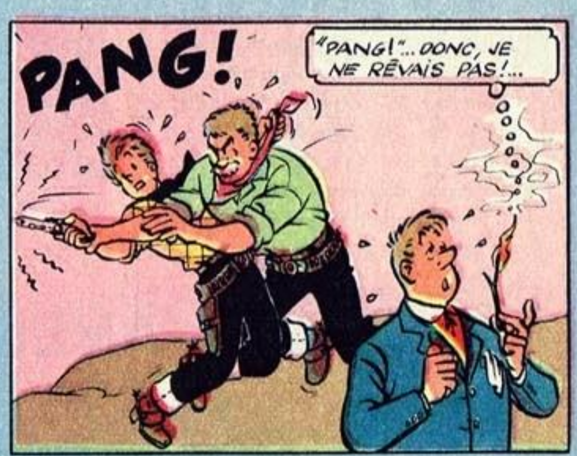

J'APPROCHE LE BRANDON DE LA MÈCHE, ET...


PANG!
?


ÇA, C'EST NOUVEAU!?!... JE N'AI PAS ENCORE TOUCHÉ LA MÈCHE QUE: "PANG!", LE PÉTARD EXPLOSE!!!


SI JE RACONTE ÇA AU CHEF, IL VA ENCORE ME PRENDRE POUR UN CORNICHON!... POURTANT...


ESSAYONS ENCORE UNE FOIS!... J'APPROCHE LE BRANDON DE LA MÈCHE, ET...


PANG!
"PANG!"... DONC, JE NE RÊVAIS PAS!...


HA! HA!... JE COMPRENDS! C'EST UN PÉTARD "ATTRAPE-NIGAUDS"!... MAIS, ON NE ME LA FAIT PAS, À MOI!...


JE SUIS SÛR QU'EN ALLUMANT VRAIMENT LA MÈCHE, IL NE SAUTERA PAS!... VOYONS... VOYONS...
SSSS


PANG!


...JE NE SAIS PAS SI VOUS LE SAVEZ, MAIS CELUI QUI VOUS A VENDU CES PÉTARDS, IL S'EST MOQUÉ DE V... HÉ!?! QUE SE PASSE-T-IL ??!!!

Messieurs les écoliers,

Il commençait à y avoir beaucoup de choses à apprendre au XIXe siècle; mais les conditions dans lesquelles travaillaient les écoliers et les écolières étaient bien loin d'être ce qu'elles sont aujourd'hui !

JE connais bien des garçons qui se prennent pour des victimes : victimes du Savoir humain qui atteint en ce siècle une ampleur effarante, victimes des programmes qui prétendent leur inculquer « tout » ce savoir (du moins ils le croient : en réalité, plus on apprend, plus on découvre combien l'on sait peu de choses !); victimes, pour tout dire, des devoirs trop difficiles, des leçons trop longues et des professeurs trop exigeants...

A ceux qui se plaignent tout le temps de la lourdeur de leurs obligations scolaires, je voudrais aussi rappeler que c'est à leur âge que l'on prépare sa vie d'homme et que celle-ci sera d'autant plus belle et plus heureuse qu'elle aura été bien préparée. Un bon diplôme, ou simplement de solides connaissances et une intelligence épanouie, développée par l'étude, par les problèmes de géométrie et les versions latines, ouvrent bien des portes... qui sont celles du succès !

D'ailleurs, pour ceux qui continuent de n'être pas convaincus que le sort des écoliers, en ce milieu du XXe siècle, est, tout compte fait, assez enviable, nous avons effectué un petit reportage dans le temps...

LES JEUNES SPARTIATES APPRENAIENT... A SUPPORTER LA FAIM, LA SOIF ET LA DOULEUR !

Avant Jésus-Christ, qui apprit aux hommes qu'ils étaient tous frères et égaux, une bonne partie de l'humanité était réduite en esclavage par l'autre partie, que constituaient les aristocrates, les militaires et parfois aussi les prêtres.

Pour les jeunes esclaves, pas question d'éducation ! Ils devaient servir leurs maîtres. Mais pour les enfants des classes dirigeantes, la vie n'était pas non plus toute rose !

Les jeunes nobles perses, par exemple, étaient enlevés à leur famille dès l'âge de sept ans. Ils entraient dans des maisons d'éducation où on leur apprenait surtout à devenir des robustes combattants, sachant lancer loin et avec précision les flèches et le javelot; sachant passer outre à ces petits inconvénients que sont la faim, la soif et la fatigue...

Plus dure encore, vous l'avez vu, était l'éducation à laquelle se trouvaient soumis les jeunes Spartiates. Ces conquérants d'un pays, dont les habitants étaient quinze fois plus nombreux qu'eux, ne pouvaient maintenir leur emprise sur le Péloponnèse qu'en étant toujours les plus forts. Tous les bébés devaient donc devenir d'excellents soldats, d'une valeur guerrière supérieure à celle de tous leurs ennemis (fort nombreux !).

L'éducation était si bien conçue que ce but était atteint immanquablement ! Mais quelle vie de chien pour les petits Spartiates, de 7 à 20 ans ! Chasses, gymnastique intense et exercices militaires éreintants alternaient à un rythme accéléré dans les camps où ils étaient embrigadés. Eux aussi, plus encore même que les Perses, devaient pouvoir se passer assez longtemps de boisson et de nourriture. Ils avaient plutôt mal aux pieds, après des marches forcées, accomplies le ventre creux ! Mais ils avaient la



Vers 1830, les écoles rurales n'offraient pas un spectacle aussi net et aussi discipliné que les écoles modernes !

LES AVENTURES DE POLOCH









êtes-vous à plaindre ?

liberté de se nourrir avec ce qu'ils pouvaient voler ! C'était là un exercice comme un autre !... Inutile de préciser que la discipline était terrible et les châtiments corporels monnaie courante : sans raison, rien que pour apprendre aux enfants et aux jeunes gens à savoir souffrir sans broncher !

Regrettez-vous d'être des écoliers du XX[e] siècle ?...

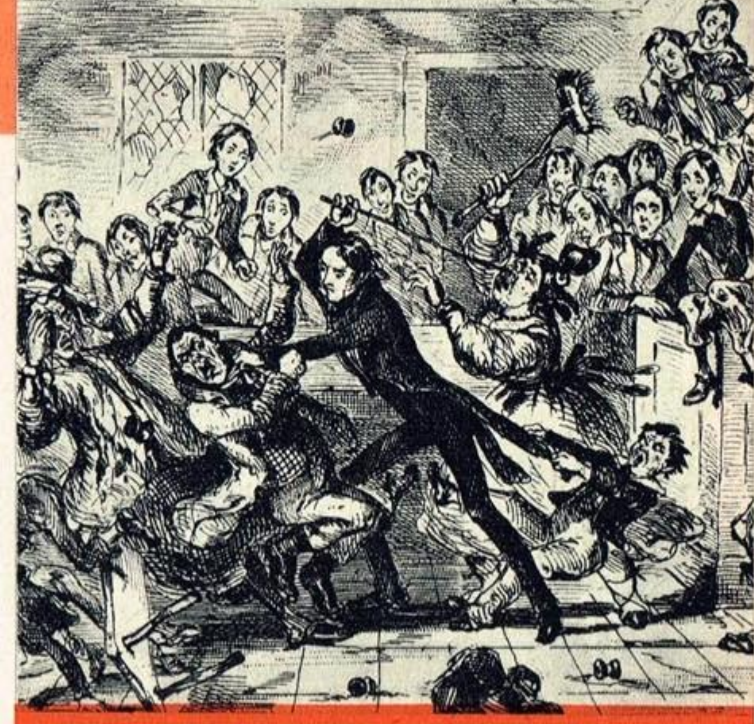
Ne croyez pas qu'il était plus agréable d'être un petit Chinois, 1.000 ou 2.000 ans avant J.-C. ! Ceux-ci étaient dressés aux mœurs et aux usages si particuliers de ce pays : soumission totale au père de famille, raffinement extraordinaire de la politesse dont les règles sont innombrables, affreusement compliquées et qu'il ne faut jamais enfreindre ! Quel carcan, quel calvaire pour un enfant !

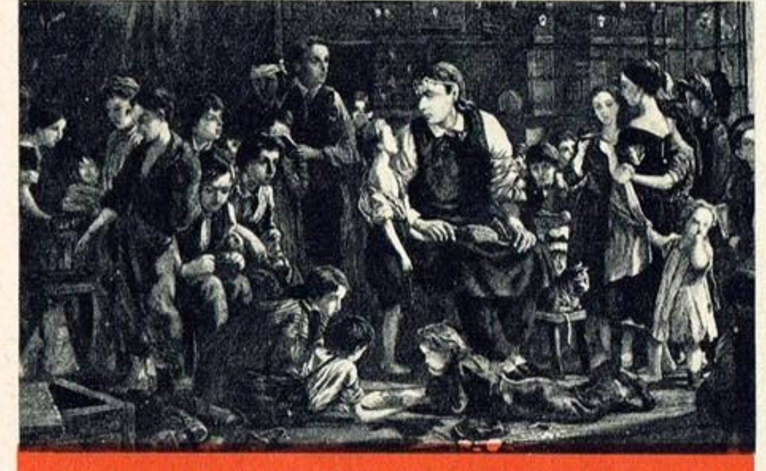
VIVE ATHENES !

Dans l'antiquité, on ne trouve guère qu'une exception à la sévérité des méthodes d'éducation : les jeunes aristocrates athéniens, qui bénéficiaient d'une formation équilibrée, harmonieuse, en un mot : humaine. On ne cherchait pas à faire d'eux des guerriers, ni des automates, mais des hommes épanouis, physiquement, moralement, intellectuellement — **mens sana in corpore sano :** « un esprit sain dans un corps sain » — ouverts à la philosophie et aux arts. L'éducation moderne s'est inspirée de ce bel exemple.

Il n'empêche qu'on abandonnait, dès leur naissance, à Athènes, les enfants qui ne semblaient pas bien constitués !...

De même chez les Romains, où l'on étouffait ou noyait le nouveau-né qui paraissait faible ou mal conformé. Ceux qui réussissaient ce premier examen étaient élevés sans douceur ! Selon le mot de Victor Hugo : « Rome remplaçait Sparte ». Là aussi il fallait forger de bons soldats et la discipline et les punitions corporelles commençaient de bonne heure. Le petit Romain apprenait bien vite qu'il fallait consacrer sa vie à l'Etat et filer doux.


Caricature anglaise du XIX[e] siècle : les maîtres, dans les écoles privées, avaient maints « démêlés » avec les élèves... et avec leurs parents, quand ceux-ci ne voulaient pas payer les sommes exigées !


Au XIX[e] siècle : l'Etat n'ayant pas encore pris en charge les écoles publiques, c'était souvent le cordonnier du village qui dispensait aux enfants le peu de savoir qu'il avait !

LA REVOLUTION CHRETIENNE

En Europe, le moyen âge, fortement marqué par le christianisme, apporta une grande révolution dans l'éducation. On s'efforça désormais de faire prendre conscience à l'enfant qu'il était un homme, c'est-à-dire quelque chose de sacré, d'immortel et qui ne relevait que de Dieu.

Pour les jeunes, la vie commença à être plus belle ! Ils cessaient d'être des quantités négligeables, des « outils » pour travailler à la gloire et à la puissance d'une caste ou d'un peuple...

Néanmoins, les enfants des classes pauvres — les plus nombreux ! — durent, jusqu'à la fin du XIX[e] siècle, travailler pour gagner leur bifteck, dès 10 ou 12 ans, et parfois plus de dix heures par jour ! Ces malheureux s'épuisaient à l'âge critique de la croissance ...

Sur le plan de l'enseignement, il fallut attendre le XIX[e] siècle pour que l'instruction devienne obligatoire et que s'établissent des programmes assez complets.

Ces méthodes et ces programmes, que vous connaissez bien, puisque vous en êtes à la fois les victimes... et les bénéficiaires, après être longtemps demeurés inchangés, sont assez critiqués aujourd'hui dans certains pays. Les éducateurs s'écrient : « A temps nouveaux, éducation nouvelle ! ».

Mais quels que soient les programmes scolaires, dites-vous bien qu'il vaut mieux être tranquillement assis devant un tableau noir à apprendre mille choses passionnantes, que de travailler dans les usines, les mines ou les champs, à dix ou douze ans ! Rien que pour cela, vous devez vous réjouir de la scolarité obligatoire ! En même temps que de la douceur des méthodes d'éducation moderne !...


TEXTES ET DESSINS
de
FRANÇOIS CRAENHALS
LE TALIS

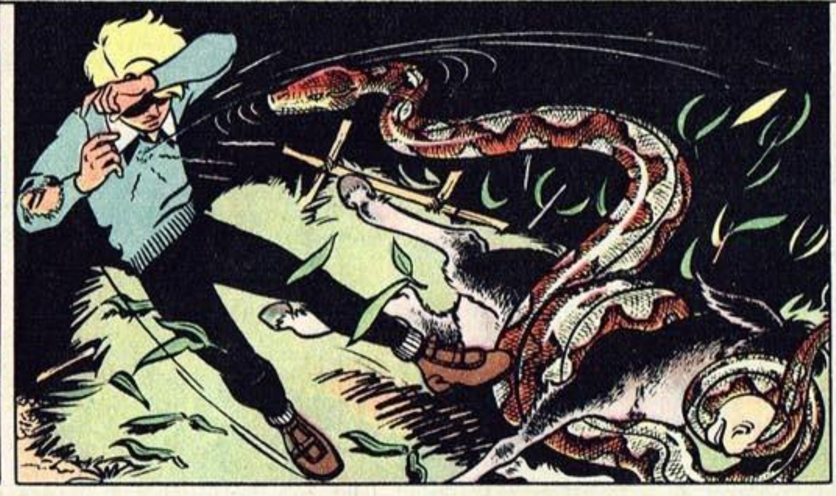

Lorsque Teddy, légèrement étourdi, retrouve sa lucidité, il voit Pom aux prises avec le gigantesque reptile...


Celui-ci a tôt fait d'immobiliser sa proie en l'entourant de ses anneaux.




L'âne pousse un cri déchirant ... Teddy ramasse le poignard qu'il avait lâché et s'élance avec le courage du désespoir...
Courage, Pom! J'arrive!...


Hélas, toute sa bonne volonté ne peut rien contre les coups de boutoir que le serpent lui assène ... Les coups pleuvent sur la poitrine de Teddy qui, éperdu, haletant, grimaçant de douleur, va s'affaler dans un coin de la fosse...
BONK




OOOHH


...C'est alors qu'il aperçoit deux morceaux de bambou reliés à leur extrémité...


Teddy se relève et attend l'attaque...
Seigneur!.. Faites que je réussisse!...


Au moment où le serpent s'élance, notre ami happe sa tête au vol en serrant les tiges de bambou...


L'animal se défend avec des sursauts frénétiques...


Mais Teddy tient bon!...


Tout-à-coup, un craquement!.. Teddy vient de briser la nuque du molure... Encore quelques soubresauts, puis le grand corps s'immobilise.....


Hors d'haleine, nos deux compagnons reprennent péniblement leur souffle...


La nuit est venue... Attends-moi, Pom... Je trouverai bien un moyen de te sortir de là!...

MAN NOIR

En quittant le palais où de mystérieux ennemis ont failli le faire mourir, Teddy est tombé avec Pom dans un piège à tigre. Or, un énorme serpent vient de s'introduire dans la fosse...

































UNE GRANDE EXCLUSIVITE « TINTIN »

Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

FRED DEBRUYNE, UN SYMPATHIQUE COUREUR BELGE...

FRED DEBRUYNE a connu un début de saison retentissant. Ses deux succès dans Paris-Nice et dans Milan-San Remo ont encore accru, si besoin en était, son immense popularité. Au moment où ces lignes paraîtront, qui sait si l'ami Fred n'aura pas inscrit à son palmarès une autre victoire ? Il en est capable, car à l'heure actuelle, il est très fort.

PLUS fort que jamais », me disait l'autre jour son très compétent directeur technique, Antonin Magne, lui-même une des plus grandes gloires du cyclisme français ! C'était à Nîmes, le soir de l'étape de Vergèze dans Paris-Nice. « Vous pouvez en croire, précisait-il, un ancien coureur et un vieux suiveur : on a rarement fait ce que Fred a fait aujourd'hui ! ». En effet, ce jour-là, notre jeune compatriote (il a à peine 25 ans) avait crevé à six kilomètres de l'arrivée. Germain Derycke, le leader au beau maillot blanc, en avait immédiatement profité pour accélérer la cadence. Debruyne reçut une roue de Tonin; le temps de la visser, de se remettre en selle et il repartait tel un bolide. Magne l'avait fait attendre par trois autres « rouleurs » de l'équipe Mercier. Debruyne les rattrapa, les laissa littéralement sur place, alors qu'ils sortaient pourtant toute la gomme et en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, il rejoignit le peloton ! « Cela, disait Antonin Magne, c'est le plus bel exploit que j'aie vu dans une course cycliste ». « Et pour moi, ajoutait Debruyne, ce fut la plus formidable course de ma carrière ! ». Il termina en effet deuxième de l'étape, battu au sprint par Germain Derycke.

★

Il allait d'ailleurs prendre sa revanche le lendemain dans l'étape contre la montre. Ce jour-là, on quittait Apt, petite localité de Vaucluse, pour gagner Manosque le plus vite possible, c'est-à-dire en luttant contre le chrono ! Je n'oublierai jamais ce qui s'est passé ce jour-là ! Les départs se donnaient toutes les deux minutes aux coureurs qui devaient donc courir individuellement les 52 kilomètres de parcours.

Mais pour compliquer encore la vie de ces routiers, qui venaient d'accomplir déjà près de mille kilomètres depuis Paris, les organisateurs avaient cru utile de leur faire escalader le mont d'Or, situé à la sortie de Manosque. L'ascension avait ceci de particulier, c'est que si elle ne comportait que 1.500 mètres, son pourcentage atteignait la bagatelle de 18 p. c. : ce qui, vous le comprenez, est énorme. Au point que l'on vit la plupart des coureurs mettre pied à terre et poursuivre l'escalade, la bicyclette sur le dos !

Les arrivées se succédaient dans un rythme saccadé, quand on s'aperçut que le Français Barbotin venait de réaliser un temps exceptionnel. Debruyne, parti après lui, était déjà considéré comme battu par le Français. On sortit même, de la garde-robe de réserve, le beau maillot blanc réservé au vainqueur. On dorlotait Barbotin de peur qu'il prenne froid avant l'arrivée de Debruyne, car il fallait tout de même attendre le Belge. On était certain de sa défaite.

Coup de théâtre : on signale la présence de Debruyne dans la côte. On sort les chronos... et on allonge les mines. Debruyne réussissait un meilleur temps que Barbotin, lequel s'éclipsait à l'anglaise pendant que la foule, sidérée, applaudissait le Belge qui venait de gagner plus de deux minutes dans l'ascension des quinze cents mètres du mont d'Or.

Des directeurs de journaux avaient dit à leurs rédacteurs, lors de l'arrivée de Barbotin, de sortir « à la une » un titre du tonnerre pour saluer l'exploit du Français. Les rotatives tournaient déjà à Paris avec le titre « Résurrection de Barbotin ». Quand on dut admettre qu'on avait pris la peau de l'ours avant de l'avoir tué, on téléphona à Paris de maintenir ce titre, mais de lui en superposer un autre : « Fred Debruyne ébouissant et irrésistible, mais saluons la « résurrection de Barbotin ». Comme cela, tout le monde était content

★

Puis, Fred Debruyne s'embarqua pour Milan pour être présent au rendez-vous des 203 meilleurs coureurs du monde.

Disputée par un temps indigne de la Riviera, Milan-San Remo allait connaître un déroulement sensationnel. On sait qu'après 250 kilomètres, les routiers rescapés ont encore trois « capi » (petites collines aux pentes assez raides) à gravir. Le plus important est le Capo Berta : c'est d'ailleurs le dernier. Debruyne attaqua à ce moment-là, emmenant dans sa roue un Italien qu'il ne connaissait même pas. C'était Boni. Dans la descente, en pleine bourrasque, le Belge fonça, tête baissée, vers le but, oubliant le brave Boni qui se demandait s'il n'avait pas été en compagnie d'un météore. Vous connaissez la suite : l'arrivée triomphale de Fred Debruyne à San-Remo avec 50 secondes d'avance sur Magni-le-Chauve et le Belge Planckaert.

Ce qui frappa le plus mes collègues des radios étrangères, c'est la gentillesse de Debruyne à leur égard. En effet, nous étions tous perchés sur une passerelle, haute de 10 mètres. Malgré sa fatigue, Debruyne trouva tout de même le moyen de venir à nous et de répondre aux dix postes de radio et de télévision, abrités sur cette passerelle.

★

Que fera Debruyne dans le prochain Tour de France ? Mon Dieu, nous nous bornerons tout simplement à rappeler ce que nous a confié l'autre jour Antonin Magne : « Il est plus fort que jamais et on peut s'attendre à tout de la part d'un athlète aussi complet ». Nous avions déjà un grand candidat à la victoire finale dans le Tour, Jean Brankart; les techniciens de la « petite reine » nous en prédisent un autre ! Tant mieux, tant mieux... nous aurons de très bonnes choses à vous raconter en juillet ».

FRED DEBRUYNE
VU PAR NOTRE DESSINATEUR

LES 3 MOUSQUETAIRES

D'Artagnan vient d'apprendre que Milady se trouvait au couvent de Béthune où s'est également réfugiée Constance Bonacieux. Cette dernière court donc un grave danger, et notre ami s'apprête à l'en préserver.

LA LOUVE ET LA BREBIS



(175) LAISSONS nos quatre amis galoper sur les routes du Nord et faisons un saut jusqu'à Béthune où les événements s'étaient précipités... Chaleureusement accueillie par la Mère Supérieure à laquelle Richelieu l'avait recommandée, Milady était tombée des nues en découvrant dans ce paisible couvent la jeune Constance Bonacieux. En présence de cette victime que le hasard livrait à son désir de vengeance, la misérable s'était laissée aller à un mouvement de joie vite réprimé. Puis, affichant la plus grande sympathie pour les malheurs de la petite lingère, elle avait immédiatement échafaudé un plan diabolique dont elle parla à Rochefort lorsque l'envoyé du cardinal vint la voir, quelques heures plus tard.



(176) CE plan était simple... Une voiture devait venir prendre Milady dans la soirée pour la transporter à Armentières où Richelieu désirait qu'elle demeure quelque temps. Mais au lieu de partir seule, comme prévu, la comtesse de Winter emmènerait Constance Bonacieux avec elle, en lui promettant de la conduire jusqu'à d'Artagnan. Une fois hors du couvent, cette naïve jeune fille serait complètement en son pouvoir et pourrait même, le cas échéant, lui servir d'otage !... Rochefort trouva l'idée excellente. Après tout, que lui importait le sort de cette petite Bonacieux ? Milady n'eut aucune peine à rallier à ses vues la confiante lingère. Lorsque la voiture arriva les préparatifs du départ étaient faits.



(177) LES deux jeunes femmes se disposaient à traverser la cour pour s'engouffrer dans le carrosse lorsque le bruit d'une galopade sur la route leur fit dresser l'oreille. Milady se précipita vers la fenêtre. Il faisait tout juste encore assez clair pour qu'elle pût reconnaître les cavaliers. Elle étouffa un cri de rage : l'homme qui galopait à la tête du groupe n'était autre que d'Artagnan ! « Le démon » murmura-t-elle. Livide, elle courut vers la table encore dressée, versa dans le verre à moitié plein de Constance le contenu du chaton de sa bague — un grain rougeâtre qui fondit aussitôt — puis, prenant la coupe d'une main ferme, elle la tendit à la lingère: Vous êtes pâle, dit-elle. Buvez ! Ce vin vous remettra !... »



(178) LA jeune fille porta le verre à ses lèvres... « Ce n'est pas ainsi que je voulais me venger, murmura Milady en reposant la coupe sur la table, mais, ma foi, on fait ce qu'on peut ! » Et elle s'élança hors du couvent. Stupéfaite, Mlle Bonacieux la regarda fuir sans comprendre ce qui se passait... Quelques minutes plus tard, elle entendit le grincement des grilles qu'on ouvrait, et un bruit de bottes retentit dans l'escalier. C'est alors qu'une torpeur étrange l'envahit. Lorsqu'elle vit apparaître d'Artagnan suivi des trois mousquetaires, elle eut à peine la force de sourire. Epouvanté par sa pâleur, le Gascon se précipita à ses pieds : « Mon Dieu, balbutia-t-il, que vous est-il arrivé ? »



(179) JE ne sais pas, répondit Constance. C'est depuis qu'elle est partie... Je me sens toute drôle ! » D'Artagnan devint livide. « Elle !... s'écria-t-il. De qui diable voulez-vous parler ? » — « Mais, de la comtesse de Winter !... répondit innocemment la lingère. Ne devait-elle pas me conduire jusqu'à vous ? » La malheureuse ne put en dire davantage. Un long frisson la traversa, ses yeux s'agrandirent, elle poussa un soupir et s'écroula sans vie... Durant un long moment, le Gascon considéra le corps inanimé de Mlle Bonacieux avec un sentiment de stupeur et d'épouvante. Derrière lui, sans bruit, Athos, Porthos et Aramis pleuraient... C'est à ce moment qu'un homme parut sur le seuil de la porte...



(180) Messieurs, dit-il d'une voix glacée, vous êtes comme moi à la recherche d'une femme qui a dû passer par ici, *car j'y vois un cadavre !* » A cette voix, les trois mousquetaires et d'Artagnan se retournèrent tout d'une pièce. « Le comte de Winter !... » s'écrièrent-ils. « Hé oui, fit l'Anglais. Depuis trois semaines je poursuis cette créature infernale. Je croyais la rejoindre en ce lieu... Je m'aperçois, hélas ! que je suis arrivé trop tard. Mais je n'abandonne pas. Je me joins à vous, messieurs, et, j'en fais le serment, cette misérable subira le châtiment qu'elle mérite ! » « Nous savons où elle est ! répliqua Athos dont les yeux brillaient d'un feu sombre. C'est à Armentières que nous mettrons un terme à ses forfaits ! »

(A suivre)



L'EPONGE

PAR JEAN-CLAUDE PASQUIEZ

ILLUSTRE PAR GHION

NERVEAU ! A la porte ! C'est vous qui avez lancé l'éponge à travers la classe, il y a un instant !

Michel Nerveau se leva. Ce n'était pas la première fois qu'on le reléguait dans le couloir. Mais il avait envie de rire, parce que l'éponge se trouvait, non dans un coin de la classe comme le croyait monsieur Ramont, mais dans sa poche !

Il l'y enfonça davantage, quitta son pupitre et gagna la porte en prenant l'air boudeur d'un écolier puni.

IL avait quinze ans. Grand, plutôt maigre, une figure amusante, cherchant encore sa forme définitive. Michel était un bon élève, mais il adorait faire des niches à ses professeurs.

Une fois dans le couloir, il s'appuya nonchalamment contre un radiateur. De l'eau glacée lui coula sur le genoux.

— Fichue éponge ! dit-il, et il se mit à faire les cent pas.

Le bâtiment dans lequel il se trouvait formait une annexe de l'école qui était située à cent mètres environ; il comprenait une salle de gymnastique au rez-de-chaussée et une seule classe, celle de monsieur Ramont, au premier.

Le jeune garçon serra l'éponge entre le pouce et l'index. Un peu d'eau coula sur le sol.

Levant le nez, il aperçut un abat-jour de porcelaine qui pendait du plafond au bout d'un long fil en torsade.

— Je l'aurai ! se dit-il en lançant l'éponge dans la direction de l'abat-jour. Le projectile heurta la lampe qui se mit à osciller dangereusement. A ce moment, un bruit de vitre cassée retentit.

La porte de la classe s'ouvrit et monsieur Ramont parut sur le seuil.

— Alors ? On s'amuse ?

Il contempla la lampe transformée en pendule.

Michel resta coi.

— Vous avez cassé quelque chose, hein ?

L'élève le regarda, surpris.

— Non, monsieur.

— Ne dites pas non. Je l'ai entendu.

Michel se savait innocent et il ne comprenait pas d'où venait ce fracas de verre brisé. Monsieur Ramont ajouta :

— Après l'étude, nous irons tous les deux voir monsieur le directeur.

Il ferma la porte. Michel haussa les épaules et se remit à arpenter le couloir. Comme il approchait de l'escalier, le bruit de verre cassé se reproduisit.

— Qu'est-ce qui se passe ? se dit-il en hâtant le pas.

Il déboucha dans la cage d'escalier et s'arrêta net, pétrifié. Surgissant de l'escalier, une fumée noirâtre montait vers lui. Des craquements secs et rapides résonnèrent dans le hall d'entrée.

— Le feu !... essaya-t-il de crier. Mais sa voix s'étrangla et il se mit à tousser.

Il pivota rapidement et courut dans la direction de la classe; la fumée semblait le pour-

suivre. Il ouvrit la porte toute grande, s'élança vers l'estrade et se planta devant le professeur qui le regardait, ahuri.

Le premier mouvement de Michel fut de crier qu'il y avait le feu, mais il comprit, comme dans un éclair, qu'il affolerait ses camarades. Quelques secondes passèrent pendant lesquelles les joues flamboyantes, les yeux exorbités, le souffle court, il considéra le maître.

— Eh bien, mon ami, on fait le marathon ?

— Non... Monsieur...

Il eut l'idée de se pencher à l'oreille du professeur.

— Attention, lui dit-il à voix basse, n'effrayez pas la classe, mais... le feu a pris dans la salle de gymnastique !

Monsieur Ramont haussa les épaules :

— Je n'aime pas ce genre de plaisanteries, Nerveau !

Le jeune homme désigna la porte restée ouverte. On distinguait, dans le couloir, la fumée grise qui dansait devant la fenêtre...

Le professeur sauta de sa chaise avec une exclamation. En deux enjambées, il fut dans le couloir, suivi de Michel qui s'était retourné vers la classe.

— Un instant, dit-il à ses camarades, on revient !

Des rires éclatèrent sur tous les bancs. Quelle nouvelle diablerie Michel avait-il encore inventée pour réussir, en pleine étude, à faire sortir monsieur Ramont !

Hélàs, la plaisanterie cachait une tragédie ! Le professeur s'arrêta net quand il vit l'écran mouvant et opaque qui envahissait le couloir.

— C'est la salle de gymnastique qui brûle ! Le chauffage central au mazout se trouve au-dessous ! Et le réservoir !...

— Il est sous le hall d'entrée ! s'exclama Michel. S'il explose, la sortie sera coupée !

— Elle l'est déjà peut-être ?

— Non, ce n'est que de la fumée ! répliqua Michel qui s'appuyait contre la porte pour ne pas laisser entrer la fumée dans la classe.

Monsieur Ramont haleta :

— Il faut absolument faire sortir les élèves dans le calme, éviter la panique ! Ils se rueraient sur les fenêtres ! Croyez-vous, Nerveau, que l'escalier soit encore praticable ?

— Ecoutez, monsieur dit le jeune garçon, rentrez dans la classe. Pendant ce temps, je vais descendre au rez-de-chaussée. Il y a une pompe de secours, je vous ouvrirai un passage avec le jet d'eau !

— Tu es fou, Michel, protesta monsieur Ramont, le tutoyant dans son affolement.

Mais Nerveau avait plongé dans le nuage menaçant. Il retira l'éponge humide de sa poche et le plaqua contre ses narines. L'autre extrémité du couloir était invisible et on distinguait à peine les fenêtres, tant la fumée était épaisse !

Un ronflement montait du rez-de-chaussée, grave, sinistre, entrecoupé de craquements secs. La fumée piquait les yeux de Michel. Le jeune garçon dut fermer les paupières et descendre les marches à l'aveuglette en se tenant à la rampe. La salle de gymnastique étant assez haute, un palier coupait l'escalier en son milieu. Soudain Nerveau sentit une violente bouffée de chaleur lui sauter au visage.

Il ouvrit les yeux. Les pupilles se dilatèrent.

— La base de l'escalier brûle ! gémit-il. Pourtant, il faut que j'atteigne la pompe sinon nous sommes perdus !

Courageusement, il descendit quelques marches au-devant du brasier qui crépitait. Une chaleur insupportable lui cuisait les mains, le visage et les chevilles. Son pantalon brûlait déjà !

— Impossible ! se dit-il, désespéré. Il remonta sur le palier de l'entresol. Se tournant un moment vers la fenêtre, il ouvrit encore les yeux.

— Le seau ! cria-t-il soudain. Il venait de se rappeler qu'il y avait toujours un seau dans ce coin.

— Pourvu qu'il y ait de l'eau dedans !

Il le saisit. Il était lourd ! Il le souleva au-dessus de sa tête et il le déversa sur la tête.

Le jeune garçon parvint à crier :

— Ici, monsieur Ramont. Ici !... Patience, bientôt vous pourrez descendre !

Une quinte de toux lui déchira la gorge.

Tout ruisselant, les dents serrées, le souffle suspendu, il plongea dans le brasier qui dévorait allègrement les marches...

Michel saisit la rampe brûlante. Elle tenait encore ! Il l'enfourcha et se laissa glisser d'une hauteur d'environ deux mètres cinquante dans le hall d'entrée.

La fumée y semblait moins abondante, mais une chaleur atroce y régnait. Des flammes rouges sautaient à deux mètres de lui. Le plâtre tombait par morceaux.

Michel se demanda avec angoisse dans quel état il trouverait la pompe. Les conduites n'étaient-elles pas crevées ! Fébrilement, il reprit l'éponge mouillée entre ses dents et, fermant les yeux, s'élança dans l'écran brûlant. Une pince ardente lui déchira le front, lui arracha les lèvres, lui déchiqueta les narines et les oreilles.

— Je suis perdu ! pensa-t-il. Le visage de sa mère, de son père, lui apparurent. Puis, il secoua la tête. Il ne pouvait reculer maintenant ! Il fit quelques pas en chancelant. Il se trouvait maintenant dans le couloir qui longeait la salle de gymnastique transformée en haut-fourneau !

Il ouvrit les yeux péniblement. La fumée avait disparu, mais un rideau de flammes dansait devant et derrière lui. Sur le mur — enfin ! — la vitre de protection derrière laquelle se trouvait la pompe. Il avait eu l'occasion maintes fois de lire les instructions relatives à son fonctionnement.

D'un coup de poing, il brisa le verre, saisit le tuyau de toile, plat et souple, et le déroula lestement. La chaleur devenait intolérable. Chaque bouffée d'air qu'il aspirait lui brûlait les bronches, le faisant tousser douloureusement.

(SUITE A LA PAGE 26.)



LE SAC A MALICES DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

UN PORTE-JARDINIERE RUSTIQUE

Un louveteau de mes amis — « vieil » abonné de « Tintin » et grand bricoleur devant l'éternel — m'adresse le dessin et la description d'une suspension rustique qu'il a, dit-il, « exécutée tout seul, pour orner son coin de sizaine ».

Bravo, Francis ! Je te félicite sincèrement et ne puis résister au plaisir de soumettre ton beau travail à nos lecteurs. Comme Francis ne revendique aucun brevet, libre à vous, les amis, d'imiter son chef-d'œuvre.

Il suffit de recueillir trente-deux baguettes, toutes de même longueur (environ 20 cm) que vous percerez à la mèche à trois centimètres des deux extrémités. (V. fig. 1.)

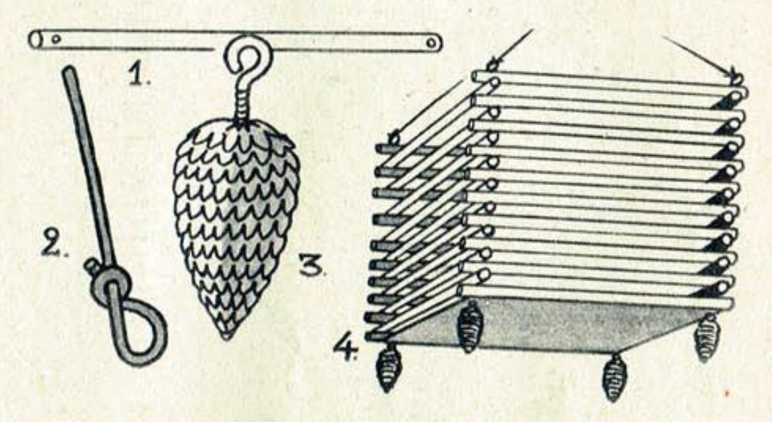
Il va de soi que ces dimensions devront être modifiées suivant la taille de votre pot de fleurs ou de votre jardinière. Prenez une planchette carrée de 20 x 20 cm pour faire le fond (plancher inférieur). Sur ce plancher, percé aussi aux quatre croins, vous disposerez les baguettes, comme l'indique notre figure d'ensemble, trous sur trous.

Puis vous enfilez le tout, de quatre côtés, au moyen de quatre forts fils de fer de longueur voulue. Cela fait, chacun de ces quatre fils de fer aura son extrémité supérieure et son extrémité inférieure (qui dépasseront) tordues à la pince plate d'électricien, en forme d'œillet. (V. fig. 2.) Par les quatre œillets supérieurs, vous suspendez l'ouvrage au moyen de cordelières de couleur.

En dessous du plancher, vous suspendez aux quatre coins une belle pomme de pin, dans laquelle, à cette fin, vous aurez vissé un petit piton. (Fig 3.)

L'ensemble n'est-il pas du plus charmant effet ? (Fig. 4 ensemble.)

Il ne vous reste plus qu'à y déposer votre pot de fleurs ou votre jardinière en ayant soin de ne pas oublier d'arroser de temps en temps !



UN CUEILLE-FRUITS ORIGINAL

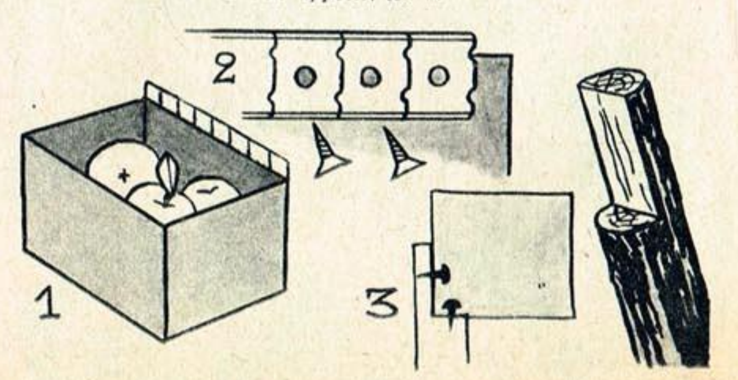
Vos parents possèdent dans leur jardin un pêcher, qui produit chaque année des fruits splendides. Mais votre maman se désole, car il est impossible de cueillir à la main ces pêches si savoureuses, que la cruelle nature à placées trop haut, sur les branches élevées. Chaque saison, il tombe sur le sol une énorme quantité de fruits qui sont blessés et perdus. Que faire ?

Vite, proposez-lui de construire un cueille-fruits sans aucun frais.

Prenez une petite caissette en bois, un peu plus profonde qu'une caisse à cigares. Sur le bord, et le dépassant d'un tranchant de la lame, posez quelques lames inutilisables du rasoir de sûreté de votre papa. Ces lames seront fixées au moyen de petites vis, passant par les trous qui existent dans les lames. Notez qu'il convient de faire chevaucher les lames partiellement les unes sur les autres, pour avoir un tranchant continu sur tout le bord, d'un côté de la saissette. Une vis passe dans le trou de deux lames différentes.

Fixez le tout sur l'extrémité d'un manche à balai, découpé suivant la figure.

Bonne cueillette... et bon appétit, les amis !



L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

IL Y AVAIT LA MACEDOINE

DANS une fable de La Fontaine que vous connaissez certainement, il est question de deux plaideurs qui se disputaient âprement une huître. Qu'arriva-t-il ? Ni l'un ni l'autre ne l'obtint et l'huître fut gobée par un arbitre auquel les deux naïfs avaient demandé de trancher le débat. En politique aussi, il se trouve toujours des arbitres pour tirer les marrons du feu. Tandis qu'Athènes, Thèbes et Sparte s'épuisaient en des guerres interminables, une rude nation du Nord suivait attentivement la tournure des événements, prête à intervenir au moment opportun...



1. — LES REVES DU ROI DE MACEDOINE

LE pays qui guettait la Grèce, c'était la Macédoine, pays de paysans pauvres, robustes et batailleurs. On y admirait la Grèce, bien sûr ! Les Macédoniens se mêlaient même aux jeux olympiques et aux disputes... Le roi de Macédoine s'appelait Philippe. Tout enfant, il avait été mené comme otage à Thèbes et il avait compris que la Grèce agonisait. Plus tard, il rêva de conquérir ce beau pays. C'était un homme énergique, intelligent et rusé; il savait flatter, duper... Les scrupules ne l'étouffaient pas.



2. — UNE IMPOSANTE ARMEE

MAIS, pour conquérir un territoire, il ne suffit pas d'être malin, il faut aussi être fort. Il fallait donc une armée. Philippe monta une armée fantastique : chaque phalange comportait une masse de 4.096 fantassins, sur seize rangs de profondeur, armés de sarrisses ou lances longues de 7 mètres. Pour atteindre la poitrine des soldats du premier rang, il fallait traverser six lignes de fer ! La cavalerie des Cataphractes était bardée de fer — on aurait dit des hannetons ! Les Peltastes formaient l'infanterie légère. Catapultes et béliers, protégés par des « tortues » formaient l'artillerie de siège. Une garde de « doryphores », porte-lances, encadrait le roi...



3. — DEMOSTHENE REVEILLE LES GRECS

EN 339, Philippe envahit la Grèce. D'avance, celle-ci se résignait... Mais on vit, alors, à Athènes, un homme monter à la tribune du peuple. C'était Démosthène, le plus grand orateur de l'histoire. Enfant, il manquait de souffle. Mais il s'était entraîné et maintenant, il savait parler. « Nous dormons, Athéniens ! » hurla-t-il... Ses discours virulents décidèrent les Grecs à courir aux armes.

4. — TROP TARD !

MAIS l'appel de Démosthène venait trop tard. Depuis plus de dix ans, on avait laissé Philippe s'emparer de quelques colonies importantes, comme Olynthe... D'ailleurs il y avait à Athènes même des « collaborateurs » vendus, tel l'orateur Eschyne. Seuls les Thébains apportèrent leur aide aux Athéniens pour barrer la route à l'envahisseur. La bataille décisive fut livrée en 338, à Chéronée, et Démosthène y combattit comme un lion. Mais les derniers défenseurs de la liberté grecque furent écrasés. Philippe ne prit aucune mesure contre Démosthène. A quoi bon ? Il était le maître de la Grèce... Et il nourrissait déjà d'autres projets...





5 — COUP DE THEATRE

POUR s'assurer la fidélité des Grecs, Philippe décida d'attaquer la Perse, l'ennemie de toujours. Il fut proclamé généralissime et, avant le départ, il donna de grandes fêtes en l'honneur du mariage de sa fille. Soudain, le silence se fit... Un officier macédonien, assouvissant une vengeance personnelle, venait de poignarder Philippe. A Athènes, Démosthène parut, vêtu de blanc et criant de joie... Mais !...

(A suivre.)

LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN

Le messager de Karidal a été vu par deux gardes.





Un serviteur de Karidal... Mon maître doit sortir de la ville avec des chevaux: il sera dans une heure à cette poterne. Il craint les hommes du Grec; aidez-le.

Compte sur nous... Au revoir, l'ami.

Cependant, un peu plus loin, un soldat d'Arbacès, accouru au bruit de la branche cassée, n'a rien perdu de cette conversation.

Ça alors!... Vite, il faut prévenir le chef!

















Les aventures d'Alix te passionnent? Mais as-tu déjà lu le magnifique album « La grande menace »?

LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

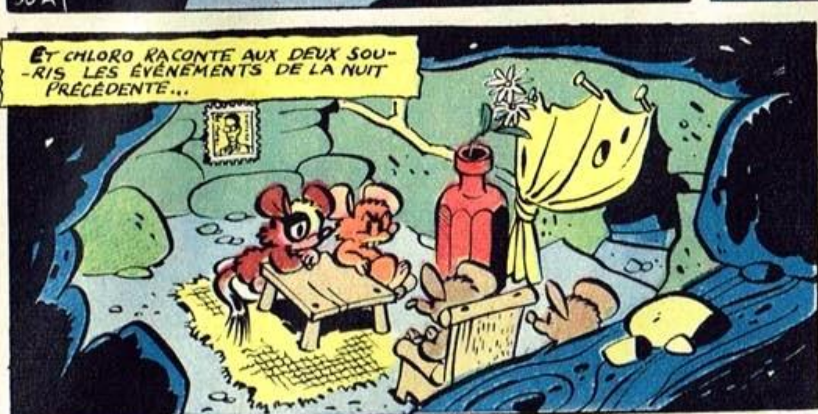
PAS DE SALAMI POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

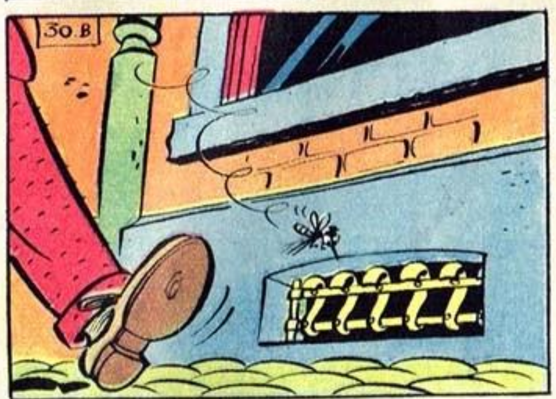


























(A suivre.)



VISIONS FANTASTIQUES

Le docteur Brown-Sequa a surpris Serge Gauvin qui s'était introduit dans sa villa. Le jeune Français est à demi-asphyxié par le gaz, puis il est expédié à l'hôpital... .

LA sensation ressemblait à celle que l'on éprouve lorsqu'on est étendu sur un matelas pneumatique au large du rivage, par une mer houleuse. Mais elle s'accompagnait d'élancements fulgurants dans la nuque et d'une douloureuse contraction d'estomac.

Gauvin n'était pas encore tout à fait réveillé. Sous ses paupières closes défilaient des images incohérentes de rêve : il voyait le visage de Brown-Sequa jaillir de l'écran du vidéophone comme ces têtes de Polichinelle fixées à l'extrémité d'un ressort, qu'on fait brusquement surgir d'une boîte. La tête se balançait mollement en l'air, grotesque, monstrueuse et s'approchait de lui au point de le toucher...

PUIS, brusquement, elle se disloquait, s'éparpillait en goutelettes lumineuses qui cascadaient au rythme d'un rire strident... Et cet étrange ballet se clôturait par l'image incongrue d'une bouche grande ouverte, d'un gouffre béant d'où s'échappait en sifflant des gaz délétères...

Peu à peu cependant, le monde des réalités reprenait son emprise sur Gauvin, reléguant à l'arrière-plan de sa conscience les lambeaux du monde fantasmagorique où il se débattait encore.

Il ouvrit les yeux, prudemment. Son regard tomba sur un pan de mur nu, d'un blanc laiteux.

— Où suis-je ? se demanda-t-il.

Il essaya de tourner la tête, mais son mouvement trop vif lui arracha un gémissement de douleur. Il recommença avec plus de lenteur, et c'est alors seulement qu'il se rendit compte de l'endroit où il se trouvait : il était couché dans une chambre d'hôpital... Que s'était-il passé ? Un accident ?...

Méticuleusement, il fit l'inventaire des événements de la veille. Et ses souvenirs lui revinrent précis, angoissants : son intrusion chez Brown-Sequa, la découverte du carnet noir, l'image du vidéophone, le dialogue avec le docteur, le sifflement du gaz...



LA CACHETTE A-T-ELLE ETE DECOUVERTE ?

Il sursauta. Sa montre n'était plus à son poignet gauche. Elle ne se trouvait pas non plus sur la table de chevet. « Et mes vêtements, pensa-t-il, où les a-t-on mis ? ».

Il pressa le bouton de la sonnette. Une infirmière apparut l'instant d'après, fraîche, souriante.

— Comment vous sentez-vous, señor ?

— Ça va... balbutia Gauvin, ça va mieux.

— Vous désirez quelque chose ?

— Oui... Savoir ce qui m'est arrivé et ce que vous avez fait de mes vêtements !

— A la première question, il m'est impossible de répondre, señor. Mais le médecin vous a examiné cette nuit et vous n'avez rien de grave. Vous serez sur pied dans quelques heures. Quant à vos vêtements, rassurez-vous, ils sont rangés dans cette armoire.

— Ah bon, fit Serge rasséréné. Merci, mademoiselle...

Il laissa tomber sa tête sur l'oreiller comme s'il avait envie de dormir. Mais l'infirmière n'eut pas plus tôt disparu qu'il se laissa glisser à bas de son lit et se dirigea en titubant vers l'armoire. Il examina soigneusement le talon de son soulier gauche, puis poussa un soupir de soulagement. La cachette n'avait pas été découverte !... Rassuré, il réintégra son lit en s'appuyant au mur de la main.

★

Dans l'après-midi, ses douleurs avaient notablement diminué. Le médecin vint le voir, prit ses pulsations, l'ausculta, puis hocha la tête d'un air songeur.

— C'est curieux, dit-il enfin. Tout porte à croire que vous avez été victime d'une grave intoxication suivie de syncope... Mais d'un autre côté, vous présentez les symptômes de quelqu'un qui a subi une dose trop forte d'anesthésique : chloroforme ou ether... Vous n'avez pas la moindre idée de ce qui a pu se produire ?

— Non, docteur, répondit Serge en détournant les yeux, pas la moindre. Quand pourrai-je quitter l'hôpital, croyez-vous ?

— A la fin de l'après-midi si tout va bien. Reposez-vous maintenant.

DEUX AMIS VOUS DEMANDENT...

Gauvin était en train de nouer sa cravate lorsqu'on frappa à sa porte. C'était l'infirmière.

— De la visite pour vous, señor, dit-elle en souriant. Deux amis qui viennent vous chercher.

— Des amis ?

Serge stupéfait n'eut pas le temps d'en dire davantage. La jeune femme venait de s'effacer pour laisser entrer deux personnages dont l'attitude seule eut suffi à le mettre sur ses gardes. Mais lorsqu'il reconnut dans l'un des deux visiteurs le chauffeur argentin qui pilotait la Dodge la première fois qu'il s'était rendu au siège de l'organisation, ses derniers doutes se dissipèrent.

— Bonjour, señor Lortiz, fit le plus âgé des deux hommes, un métis. J'espère que vous êtes en pleine forme maintenant ?

— Qui êtes-vous ? demanda Gauvin, et que me voulez-vous ?

— Notre nom n'a aucune importance, señor. Sachez seulement que nous avons reçu l'ordre de vous conduire en un lieu où vous êtes attendu.

— Par qui ?

— Par des messieurs qui trouveraient mauvais que vous jouiez la fille de l'air !

— Et si je refuse de vous suivre.

Les pupilles de l'inconnu se rétrécirent; son sourire se figea et un éclair menaçant traversa son regard.

— Je ne vous le conseille pas, murmura-t-il d'une voix sifflante. Dans votre intérêt, c'est bien la dernière chose à faire.

Il avait serré le poing dans la poche de son veston d'une manière significative. Gauvin se rendit compte qu'il était armé et qu'il n'hésiterait pas, s'il y était contraint, à faire usage de son pistolet, même ici, en plein hôpital.

Le jeune Français baissa la tête pour montrer qu'il avait parfaitement compris et acheva de s'habiller. Brown-Sequa, décidément, était très habile !... En expédiant sa victime à l'hôpital pour le faire plus sûrement cueillir ensuite par ses agents, il évitait tout à la fois de se compromettre aux yeux de la police et de révéler sa qualité de Numéro un à ses propres hommes. Du beau travail !...

— Où m'emmenez-vous ? demanda-t-il encore.

— Nous n'avons pas le droit de vous le dire, répondit le métis. Dépêchez-vous, señor, notre temps est compté !...

Serge se redressa et boutonna soigneusement son veston.

— Je suis prêt, messieurs, dit-il d'une voix très calme. Passez devant !

LA SEMAINE PROCHAINE :

DESTINATION INCONNUE



Modeste et Pompon

PAR Franquin



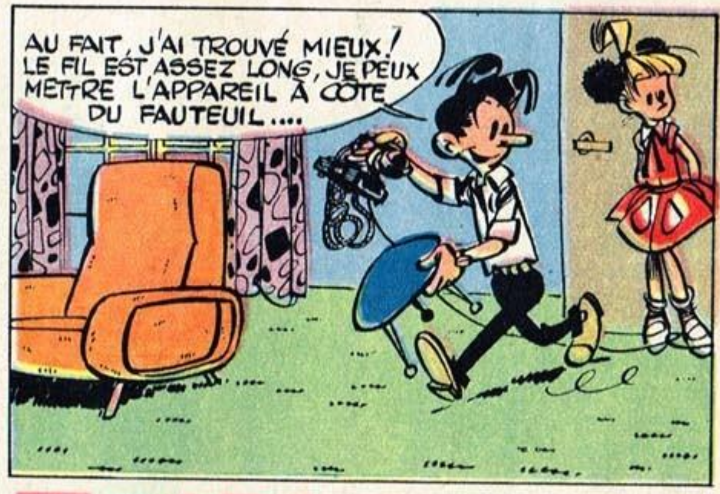
















LES PYGMÉES

(1) LES petits hommes de la forêt ont été, dit-on, les premiers habitants du continent noir. Aujourd'hui, leurs survivants habitent le Congo Belge et l'Afrique Equatoriale Française.

Il y a les Abatwa de l'Ituri, les Mambuti qui se terrent dans la Forêt Epulu et il y a aussi les Babinga de l'Afrique Française.

Combien sont-ils?... On l'ignore, car beaucoup de tribus sont insaisissables. Mais ils doivent être peu nombreux, et ne se déplacent que par groupes de cinquante à cent personnes. Les Pygmées sont très méfiants et se laissent difficilement approcher.

Tout d'abord, précisons leur taille : 1 m 30 à 1 m 50. Certaines femmes mesurent 1 m 20. En dépit de leur stature, les pygmées sont de véritables athlètes aux pectoraux puissants et aux épaules larges. Les jambes sont bien musclées, mais courtes. La peau est bronzée; mais moins sombre et moins bleutée que celle des Noirs de taille normale.



(2) LES Pygmées sont des nomades et surtout de grands chasseurs. Leur vie en dépend. Aux produits de la chasse, les femmes ajoutent du manioc, des fruits et aussi de grosses larves blanches et des chenilles grillées. Tous ces mets sont servis sur une large feuille d'arbre. Les femmes pygmées ont résolu le problème de la vaisselle.

Quant au logement, il ne cause pas plus de souci. Une tribu pygmée en déplacement a tôt fait de se mettre sous toit. Des tiges de bois flexible, des lianes et des feuilles suffisent. Les tiges sont disposées en cercle, leur extrémité rabattue vers le centre, puis les lianes entrelacent les tiges. Ces dernières sont incisées par endroits et les aspérités ainsi formées servent à accrocher les feuilles. Exactement comme des ardoises. La hutte prête, l'homme apporte le lit. C'est une écorce d'arbre qui vient d'être arrachée à un arbre voisin. Quelques peaux jetées sur cette couchette végétale la rendront douillette. Le tout est terminé en deux heures!...

Un toit, c'est bien, mais l'estomac réclame autre chose. Pour le satisfaire, les Pygmées se chargent de leurs filets de chasse et, armés de leurs sagaies, s'engagent dans la forêt. A un endroit choisi, ils tendent leurs filets à larges mailles. Pour les grandes battues, ils cernent ainsi des étendues couvrant plusieurs hectares. Tout ce travail s'accomplit dans le plus grand silence. Ensuite, non moins silencieusement, un groupe d'hommes pénètre à l'intérieur de cette nasse géante. Brusquement ces Pygmées se mettent à courir en poussant des cris effrayants. En entendant ces hurlements les animaux, qui se sont laissés encercler dans les filets, s'affolent, foncent droit devant eux... et s'empêtrent dans les mailles. Les chasseurs restés à l'extérieur du piège ont alors la partie belle. Il s'agit ici d'une chasse simple.

(3) CEPENDANT, il est des bêtes plus dangereuses; l'éléphant notamment, et le solitaire en particulier. Ces pachydermes refoulés de la harde deviennent féroces et il n'est pas bon qu'un village se trouve sur son passage! Les Pygmées n'hésitent pas, pourtant, à l'attaquer. Pour ce faire, ils se glissent sans bruit sous le ventre de l'animal et l'assaillent à coup de sagaies. S'en prendre à cette masse montée sur quatre marteaux pilons demande un certain courage. Pour abattre le géant, d'autres nains sont plus astucieux. Ayant relevé la piste habituelle d'un éléphant, ils choisissent un énorme tronc d'arbre pesant de 1.000 à 1.200 kilogs. Ils l'abattent, l'ébranchent et le taillent en pointe. Les ingénieux petits Noirs suspendent ensuite ce pieu géant au-dessus de la piste. Un habile système de lianes, actionné par l'éléphant lui-même, libère cette épée de Damoclès qui tombe sur la colonne vertébrale de la bête et la tue net.

Lorsque la chasse a été bonne, les petits Nemrod se détendent en fumant dans leurs longues pipes qui atteignent souvent deux mètres de longueur. Les danses viennent ensuite, suivies du repos. Au lever du soleil, la vie recommence. Le tailleur que vous voyez au bas de cette page reprend son marteau en défense d'éléphant et assouplit la peau de bête qui sert de pagne aux Pygmées; les femmes vont à la cueillette de champignons et les chasseurs vont à la découverte des pistes fraîches.

Ainsi vit se petit peuple pacifique, car jamais les Pygmées ne se battent entre eux ni avec d'autres Noirs. Vivant en pleine nature, recevant d'elle son nécessaire, le Pygmée ne demande rien de plus, n'envie rien. Nos lampes électrique, nos briquets et nos allumettes les amusent, mais ne suscitent pas leur convoitise. Ils leur préfèrent la braise que l'on retire du feu lorsque la tribu abandonne le village sylvestre. Cette braise, la femme la portera et la maintiendra au rouge, jusqu'à la prochaine halte, en soufflant dessus. Le feu sacré, le feu aussi précieux à l'homme que la nourriture... comme aux premiers âges de l'humanité!...



(SUITE DES PAGES 16 ET 17)

L'EPONGE

IL attrapa le robinet en forme de roue et essaya de l'ouvrir. N'ayant jamais servi, il résistait obstinément à l'effort tenace du jeune garçon.

— Tonnerre ! jura-t-il. Etre si près du but ! Des larmes de souffrances et de désespoir lui coulèrent sur les joues.

Epuisé, il piqua du nez sur le rouleau de toile. Il était à bout ! Mais des cris perçants arrivaient jusqu'à lui.

— Michel ! Michel ! Malheureux ! Réponds !

Une lueur traversa l'esprit du jeune garçon.

— Monsieur Ramont ! Il essaie de descendre l'escalier ! Il est fou !...

Une flamme lui grilla la cheville, le tirant brutalement de sa torpeur.

— Essayons encore !... Il s'agrippa à la roue et essaya de la faire tourner.

Enfin, elle céda ! Fébrilement, il la fit pivoter. Le tuyau gonfla, se tortillant comme un serpent gigantesque et un jet violent éclaboussa les murs. Avec peine, tant la pression était forte, Michel saisit la lance, frémissante et la dirigea devant lui contre le rideau de flammes.

Une fumée âcre répondit à son attaque. Audacieusement, il y plongea et déboucha soudain au pied de l'escalier. Il aperçut la silhouette titubante de monsieur Ramont sur le palier. Relevant la lance, Michel balaya tout d'une gerbe d'eau. Le professeur dut s'agripper à la rampe pour ne pas tomber.

— Allez-y ! cria le jeune garçon.

La voix de monsieur Ramont domina le vacarme.

— Donnez-vous la main, les enfants ! N'ayez pas peur; Michel vous arrosera avec sa lance ! Allez-y !

Michel, à travers le rideau opaque, vit monsieur Ramont qui commençait à descendre l'escalier. Il braqua sa lance. Le professeur lâcha alors la horde d'enfants affolés qui passèrent sous le jet en criant. Ils coururent devant Michel, puis se ruèrent vers la sortie. Bientôt, il ne resta plus que monsieur Ramont.

— A votre tour ! s'écria Michel.

— Non, mon petit, hurla le professeur en se jetant vers lui.

Michel voulut protester. Un morceau de la rampe de l'étage supérieur se détacha et tomba à deux mètres de lui. Il perdit connaissance...

★

Quand il revint à lui, des visages anxieux se penchaient sur lui. Il ressentait une douleur cuisante à la jambe et il lui semblait que toute sa vie, il respirerait de la fumée.

— Monsieur Ramont ? demanda-t-il à travers des lèvres gonflées.

— Je suis là ! répondit une voix heureuse.

Michel retomba sur l'oreiller, ferma les yeux, tandis que deux grosses larmes roulaient sur ses joues. Puis soudain, un sourire irrésistible détendit ses lèvres.

— Monsieur, souffla-t-il, l'éponge... vous savez, l'éponge ? Eh bien, elle était dans ma poche ! Elle m'a bien servi pour passer à travers la fumée.

— Sacré Michel ! dit monsieur Ramont d'une voix étranglée.

L'émotion l'empêcha d'en dire davantage !

FIN.

TINTIN-

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

LE TRAIT FINAL

LE trait final est la flèche qui indique ton but, ton intention. Il est pointé comme le canon d'un fusil, vers le côté de l'horizon qui t'intéresse (fig. 1).

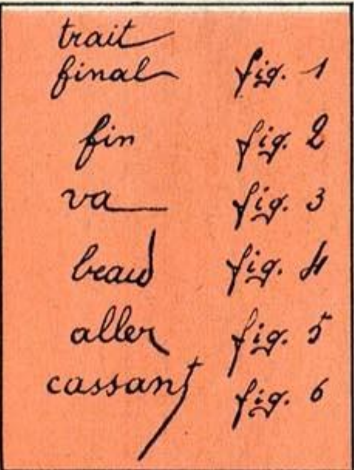
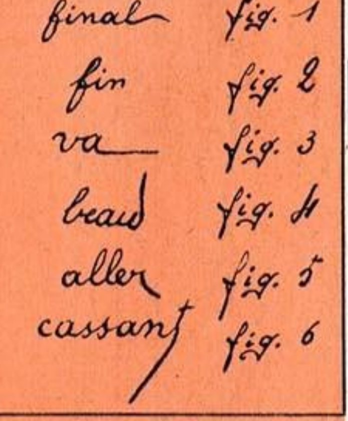
Celui qui oublie son trait final dans sa plume, manque de vie, parce qu'il évite de s'engager.

Il est tellement réservé, qu'il devient pusillanime. Pour vivre tu dois t'engager, car à quoi bon cent bonnes idées si tu ne les réalise pas. La chance ne favorise que les audacieux (fig. 2).

Allons donc de l'avant et suivons les flèches.

Elles sont aussi variées dans les écritures que sur la rose des vents. Pour commencer par le plus simple, choisissons le trait final pointé vers la droite. Il appartient au monsieur qui a pris pour devise : sitôt dit, sitôt fait (fig. 3).

Une finale montante en oblique est entraînante, animatrice.

Celle qui monte droit au ciel comme un lys, vient d'une âme idéaliste, édifiante; elle annonce l'élévation de l'esprit (fig. 4).

Si elle est refoulée en oblique à gauche, c'est un indice de résistance : le personnage se rebelle et devient rétif comme un cheval trop bridé.

La petite fin de lettre qui glisse en biais vers le bas, c'est le signe du laisser aller; son propriétaire cède à ses penchants, il suit la pente fatale. Mais la fig. 5 est plus désolante encore : la faiblesse se prolonge et devient cynique.

Une finale enfoncée verticalement comme un pieux annonce un personnage viril qui agit pour être efficace, pour produire. Mais si son extrémité pointe vers la gauche, tu as affaire à quelqu'un de cassant.

NOUVELLES E

● Savez-vous que c'est e juillet 1951 que la régie R nault a lancé l'étude de so nouveau modèle, la Dau phine, dont nous vou avons déjà parlé ? Près d cinq ans ont donc été né cessaires pour concevoir mettre au point cette vo ture. Cinq ans et des mi liards de francs, car il fallu pour elle construir une usine ultra-modern

● Le réseau Air France es actuellement le plus lon du monde avec 284.384 k lomètres de routes aérien nes. En une année, 1.837.27 passagers ont pris place bord des avions de cett

CAPITAINE COURAGEUX

IL NAGE SEPT HEURES

C'EST une preuve d'endurance et de courage surhumains qu'a donnée dernièrement le capitaine norvégien Roa Hansen, commandant du baleinier britannique « Setter-IX ». Le baleinier avait quitté Dakar depuis deux jours quand l'équipage s'aperçut soudain que son capitaine avait disparu.

Le « Setter-IX » rebroussa chemin et, sur 50 kilomètres, refit le chemin qu'il venait de parcourir. C'était en pleine nuit, et les projecteurs fouillaient en vain la mer. Le « Setter-IX » fit à nouveau demi-tour et repartit vers le sud. Quarante kilomètres plus loin, un projecteur révéla un morceau de toile : il s'agissait de Hansen qui n'avait pour tout vêtement que sa chemise et son pantalon.

Le capitaine courageux nageait depuis sept heures ! Mais il refusa la corde que ses hommes lui lançaient et regagna son bord seul, sans l'aide de personne !





CORBEAUX CONTRE CORBEAUX

DES savants français ont annoncé à l'Académie des Sciences qu'ils avaient mis au point un excellent moyen d'écarter les corbeaux des cultures. En diffusant en pleine campagne les cris de détresse d'une bande de corbeaux, enregistrés par magnétophone et amplifié par des haut-parleurs portant à un kilomètre, ils ont fait fuir tous les freux, corneilles et choucas de la région où ils opéraient.

Les expériences, toutes aussi concluantes ont été faites à Davron (S.-et-O.) et à Grignon pendant l'année 1954. Et chaque fois les corbeaux se sont envolés, effrayés, sans jamais découvrir qu'on les faisait... « marcher » ! En revanche, les cris diffusés par les haut-parleurs n'ont absolument pas troublé les autres oiseaux : ramiers, fauvettes, mésanges. Cela prouve peut-être que les corbeaux sont les seuls à ne pas avoir la conscience tranquille...

MONDIAL

TROIS MOTS...

compagnie qui ont couvert au total 2.351.069.425 kilomètres !

● Savez-vous que cinq familles (15 personnes en tout) vivent à l'ombre de la « Liberté » ? Il s'agit du personnel chargé d'entretenir la fameuse statue du port de New York, qui représente la Liberté éclairant le monde.

● On a pu lire dernièrement, dans « Le Journal de la Corse », un article faisant l'éloge de Mme X... « mère de 13 enfants et qui en a élevé 10 dans le droit chemin ». Le sort des trois autres nous laisse rêveur !

VIVE LA MECANIQUE !



AUX U.S.A. vient d'être présenté un jouet nouveau : une camionnette dont le moteur V8 en plastique transparent comporte 64 pièces, et de couleurs variées. Ce moteur est démontable, de sorte que son heureux propriétaire peut, tout en jouant, perfectionner ses connaissances en mécanique.

ADJUGE !



EN Irlande, un commissaire-priseur qui adjugeait un objet selon la forme rituelle : une fois... deux fois... disparut à la troisième fois à travers le plancher qui s'était effondré.

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

ETES-VOUS MANIAQUE ?

10 OUI : Vous me faites peur, mon ami, en témoignant déjà de tant de manies. Il n'y a pas à dire, vous les collectionnez ! Si cela peut faire votre bonheur, moi, je veux bien, mais j'ai idée que votre entourage doit s'en trouver parfois irrité... Que ferez-vous donc à 80 ans, si vous êtes affligé à ce point d'un travers agaçant entre tous ? Voulez-vous essayer de faire un effort ? Je ne voudrais pas vous occasionner d'attaque d'apoplexie en venant déranger vos trésors, mais j'avoue en mourir d'envie !

7 A 9 OUI : Vous avez déjà beaucoup trop de manies pour ne pas mériter, vous aussi, l'épithète peu flatteuse de **maniaque.** Etes-vous en légère régression ? Je le souhaite et vous mettrai à l'épreuve d'ici quelques années.

4 A 6 OUI : Tout n'est pas perdu : vous allez employer toute votre volonté pour vous défaire une à une de quelques manies, n'est-ce pas ? Ne les remplacez pas par d'autres, par exemple.

1 A 3 OUI : Vous faites preuve de si peu de manies — bien innocentes, je suppose ? — que j'aurais mauvaise grâce à vous les reprocher, tant qu'elles n'ennuient personne. Rares, d'ailleurs, sont ceux qui n'en ont pas une ou deux...

ZERO OUI : Bravo ! Ne changez surtout pas ! Mais que votre absence de manies ne vous incite pas à contrarier celles de votre entourage. A quoi bon ? Songez qu'à sa place, vous seriez furieux si l'on se mêlait de vos petites affaires.

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Egoïnes. — II. Montagneuses. — III. Circonférence. — *Verticalement :* 1. MC. — 2. OI. — 3. NR. — 4. Etc. — 5. Gao. — 6. Ogn. — 7. Inf. — 8. Née. — 9. Eur. — 10. SSE. — 11. En. — 12. SC.

REBUS

On parle toujours mal, quand on n'a rien à dire (On - Parts - L'œufs - T'houx - Jours - Malle - Camp - Thon - Na - Riz - Un - A - Dix - Re.

CHARADE

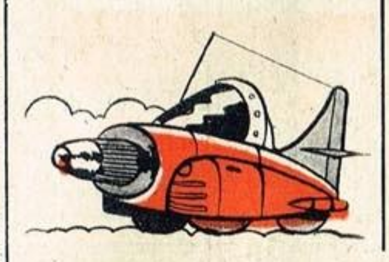
Cadet (K - D); Farceur (Phare - Sœur); Hélène (L - N); Raphaëlle (Rat - Fa - L).

EVA A BON ŒIL

NI l'obscurité, ni la distance ne constituent des obstacles au nouvel appareil photographique présenté dernièrement à Boston. Cette camera que l'on surnomme Eva (d'après son nom scientifique « evaporograph ») peut, par une nuit sans lune, photographier un homme (en couleurs) à une distance de 200 mètres, et une maison, dans les même conditions, à un kilomètre et demi !

AUTO A REACTION ?...

LA firme italienne Fiat expérimente actuellement une voiture à réaction de petites dimensions, inventée par le commandant Bernardi, l'as de l'aviation italienne. Celui-ci a adopté une solution tout à fait révolutionnaire : son réacteur qui ne pèse que 15 kilos, est, en effet, sans turbine et utilise les gaz produits par un moteur à explosion. La vitesse atteinte serait de 150 kilomètres-heure.



DERNIER CRI !



UN couturier new-yorkais qui, soit dit en passant, ne craint pas le ridicule, vient de créer une « collection pour chiens ». Des modèles de haute couture destinés à la gent canine ont été présentés au public. Gageons que les toutous qui assistaient au défilé auront été séduits par l'élégant manteau d'après-midi en feutre et la ravissante tenue de soirée en velours rouge bordé de vison, deux toilettes fort remarquées !...

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00



Tirage contrôlé par l'Ofadi.

9-5-56



L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Le prince Icare, Blake et Mortimer, partis pour une expédition mystérieuse, ont été attaqués. Leur char est détruit...

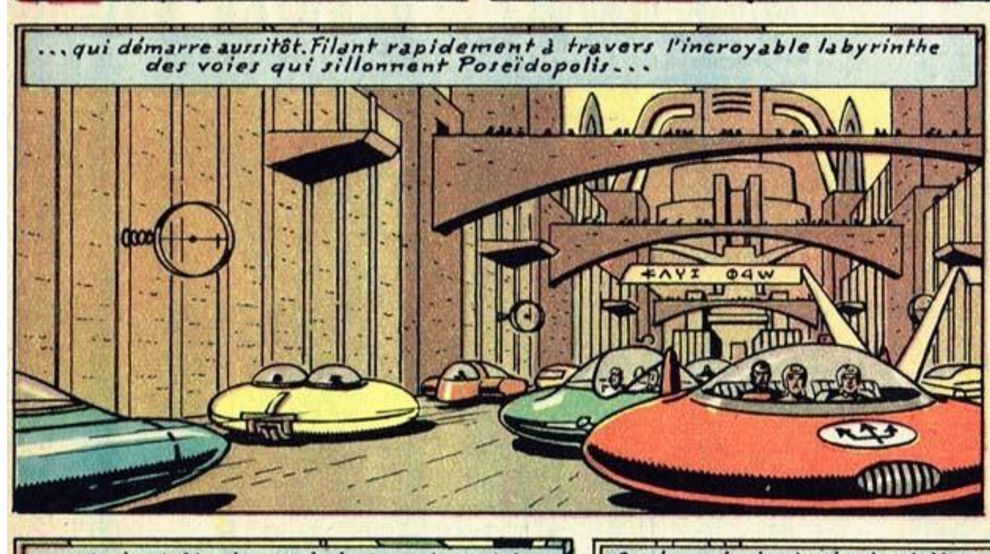


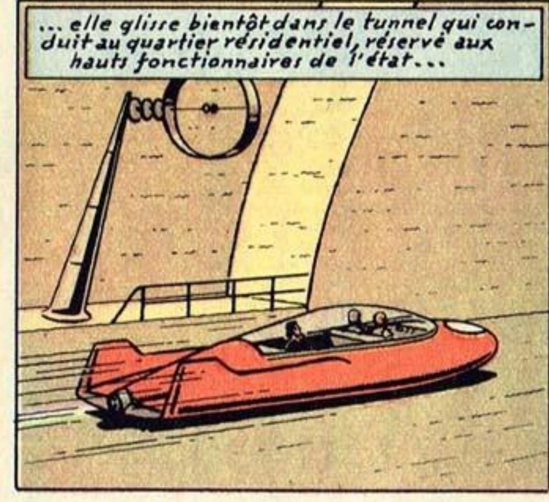


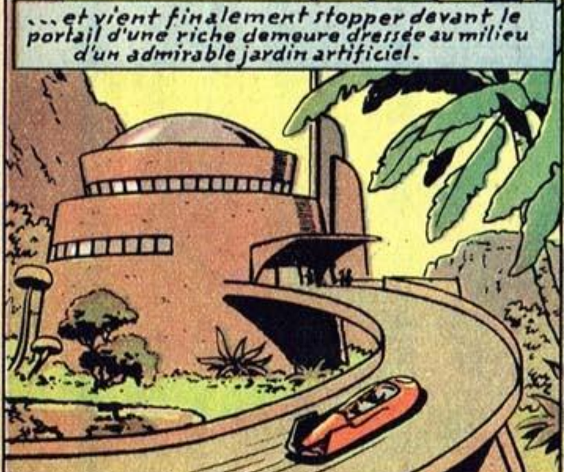








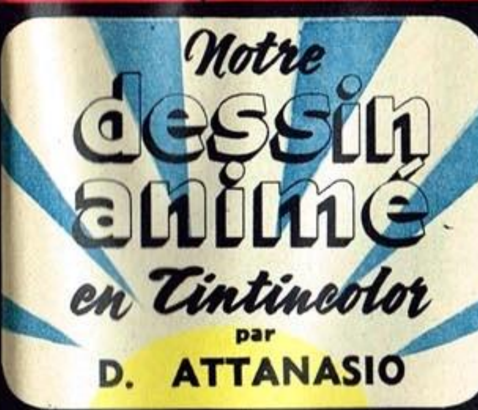








En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres





















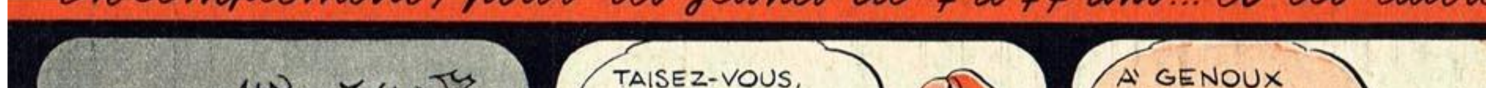






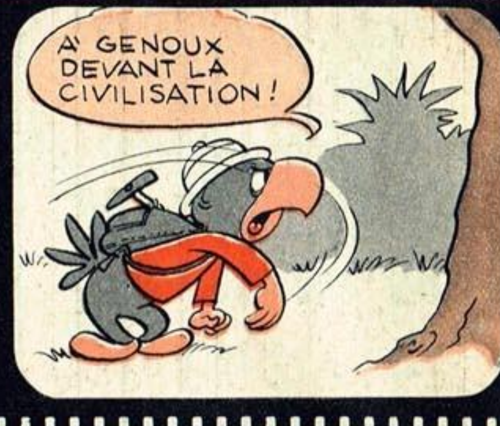







!?


TAISEZ-VOUS, SAUVAGES!... ARRIÉRÉS, ! PRIMITIFS!

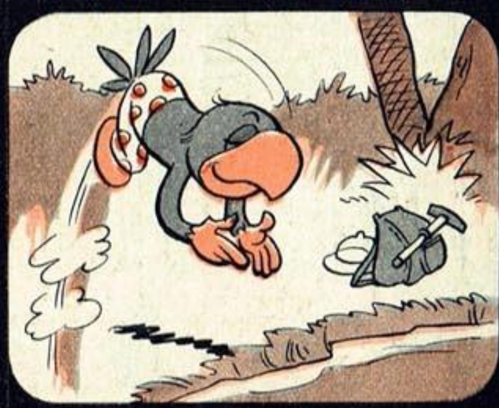

A' GENOUX DEVANT LA CIVILISATION!


BAF!


LE VRAI COURAGE EST PARFOIS DE PRENDRE LA FUITE... FUYONS!


OUF! ILS ONT BIEN FAILLI M'AVOIR


HMM! L'EAU EST BONNE! JE VAIS PRENDRE UN BAIN!



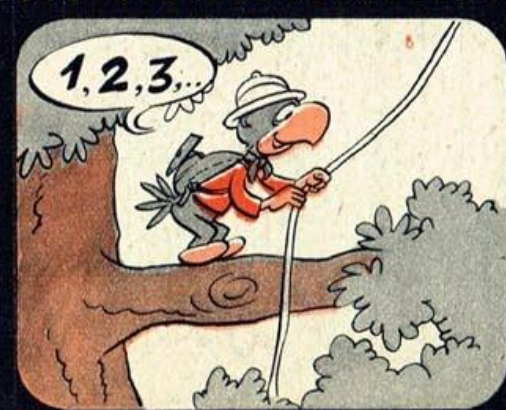

YAPAAAAH!


VIOUW
KLACK!


BEUH! ME FAIRE ÇA À MOI! QUEL PAYS MALSAIN!


AVEC TOUT ÇA J'EN OUBLIE MON TRÉSOR !!


TIENS! TIENS! POURQUOI N'EMPRUNTERAIS-JE PAS LA VOIE DES AIRS, COMME TARZAN?


1,2,3,...


YOHOWEEEY

En complément, pour les Jeunes de 7 à 77 ans... et les autres



























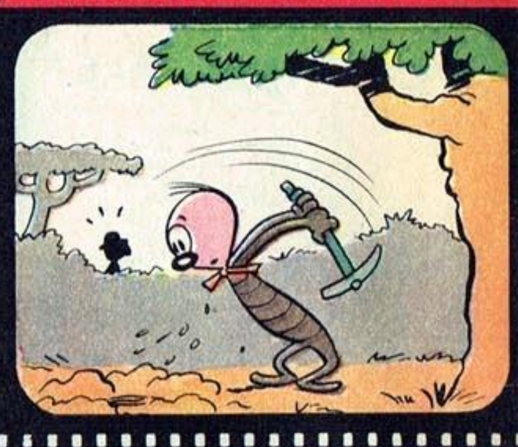




En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres















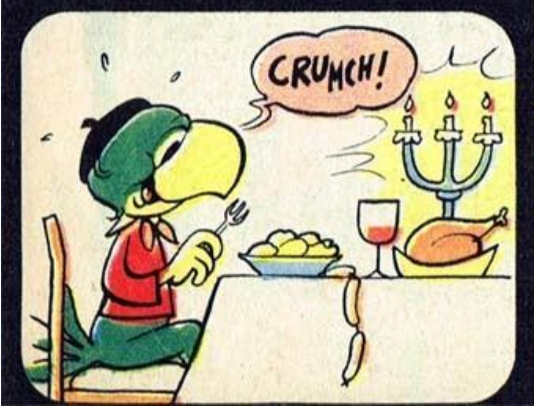














LA SEMAINE PROCHAINE :

GLOBUL

ET LE NETTOYAGE PAR LE VIDE